richesse it le bénéastruction ju'applau-

yante. notre épomasses de

ume et de

a salut et

nstitution

ropre : le

e a perdu

ur enten-

ı mérique

de entier

le ent er,

iti de fra-

ur d'eux,

es défen-

sort pré-

raient dû

ans leurs

1 se sont

réforme,

lifférence

a change

la classe

n'aient

ns d'éco-

i, u be-

ment. Il

tous les

at, aussi

1 parle-

mentale

faut une

de réac-

ura fait

.nts.

pareurs

daleux

rte vue

érité de

e cette

puis-e de la

enva-

anguit

, c'est

t, des

notre

xploi-

me au

de la

ériel,

striel,

rs où

nger,

I doit

franontre

ine.

DE LA 3° CIRCONSCRIPTION

Journal de tous les Candidats sans distinction de couleur.

Administration et Rédaction: D. C. D. Poste restante.

M. Demenge-Crémel féministe

le Féminisme en France et la Femme- fût couverte. pas tous les jours en rouge!

qu'en réalité Mlle Chauvin n'était ni nouvel éclat! » cription électorale.

Deux hommes seulement ont été Colomb.»

Malzéville, et au sortir des étreintes | toilette de la femme.»

tion, très joliment tournés, ma foi, influence sur leurs maris, leurs pères, Ignorant la langue anglaise, nous ne de M. Gaudin (cuirs), Mlle Jeanne leurs fils, leurs frères, et, ajoute-t- pouvons les traduire et prions nos savants jument noire qui fut prêtée au général Chauvin prend la parole et explique elle : « en féminisme toutes les fran- lecteurs de faire cette traduction ou de la Boulanger pour la revue de Longchamps. pourquoi elle vient recommander aux | chises sont commandées », sur leurs | demander au curé de leur village. Dames la candidature de M. Demenge- amis!

oublié d'habiller la femme. la lumière, magistrat consulaire, etc. Barrès, parlare et vociferare in reunioni-

nulle créature n'avait plus besoin de vous dirai-je, que vous ne sachiez, l'être. La délicatesse de la femme, sa s'écrie Mlle Chauvin, de cette érection pudeur, les stigmates que lui imprime | à laquelle M. Demenge-Cremel a conla noble fonction de la maternité! les | sacré toutes ses ardeurs, toute l'exaffronts de l'age et du temps, exi- pansion de son dévouement aux no-A la nouvelle que la conférence sur geaient à un degré égal que la femme bles causes Sur cet élégant obélisque,

par Mlle Jeanne Chauvin, était re- de l'œuvre inachevée du Créateur, vécu sans le secours de l'art de la mise en raison d'une légère fatigue que M. Demenge-Crémel a, Mesda- pierre et du bronze; sur cet obélisque de la jolie conférencière, serait-ce, mes, avec vous ou pour vous, consa- sont inscrits les noms des trois mille disait-on, une première preuve de la cré sa vie. Grossière à ses débuts, communes du département, mais ces rament avec l'exercice de la pro- de la feuille de vigne ou de figuier historique de Meurthe-et-Moselle fondo, et hos verbos « ne sutor ultra fession d'avocat et l'observation de s'est, au travers des ages, élevée aux (Hinzelin, éditeur, rue Saint-Dizier, crepidam ». ses règles. Mais à la Cour, on ne siège suprêmes perfections de l'art humain. 71, au fond du corridor) et dans les Et signavimus. Elles les a certainement atteintes au savants ouvrages de J.-V. Barbier; Nous devons à la vérité et surtout déclin de ce siècle, aux approches de dans ce granit sont gravés les noms à une indiscrétion du sous-conserva- cette Exposition universelle de 1900 des meilleurs de vos concitoyens, MM. teur-adjoint de la salle Poirel, de dire qui jetera, sur la 3º République, un L. Grillon, Serrière, Royer, Bertrand-

fatiguée ni indisposée, mais que ce- Puis MIle Chauvin étudie avec une Weille, mais ces noms, les généradant à de hautes influences politi- remarquable compétence les éléments tions se les fûssent transmis et les publique pour la remplacer par une teaux, jupes et corsages, vestes et de l'oubli!» ché », appartenant à la 3º circons- oublie que c'est a l'Espagne qu'il doit symbolisée dans ces deux sujets au défilé de ces troupes sur la place Carnot. d'avoir été découvert par Christophe- | pleins de branches et qui en tiennent |

M. Demenge-Crémel et M. Gaudin | Mlle Chauvin le montre fils de ses | acclamée par son charmant auditoire, | En premier lieu dans une marche (cuirs), le distingué et estimé prési- œuvres, entraîné par une irrésistible et le nom de M. Demenge-Cremel a triomphale viendra M. Nicolas, escorte dent du Comité électoral des Négo- vocation au service de la beauté, de été applaudi par les plus jolies mains d'un brillant état-major dans lequel oé l'élégance, de la coquetterie fémi- qui puissent battre en l'honneur d'un reconnaîtra sans peine, M. Edmond Gé-La figure du sympathique M. De- | nines. « Nuls, dit-elle, ne peuvent plus | candidat. menge-Crémel porte les traces de la justement revendiquer le titre de féfatigue que lui imposent ses tournées | ministes, que ces hommes qui, dédaiélectorales, mais elle traduit l'evi- gneux des difformités du costume dente satisfaction que le candidat masculin ont mis leur coupe, leur Dieu le veut.» éprouve, après ses rencontres avec le goût, leur tact, au perfectionnement citoyen Pinatte, au café Thiriet, à | de l'harmonie entre la beauté et la

cordiales mais un peu brutales des | Et MI'e Chauvin estime que les habitants de Champenoux, à se re- femmes de la 3º circonscription n'usetrouver au milieu des graces et des ront vis-a-vis de M. Demenge-Cremel Après quelques mots de présenta- vouant à son élection par toute leur publier.

Crémel. Puis s'élevant presque im- Dans la seconde partie de son beau médiatement à un superbe mouve- discours Mlle Chauvin résume la vie ment oratoire, l'éminente doctoresse | publique de M. Demenge-Cremel, ses s'écrie : « Quand après avoir créé | titres comme citoyen, président de la la femme, Dieu s'arrêta comme fas- Ligue du petit commerce contre les pedes tuos provolutus, exponit : ciné par la beauté de sa créature, et grands magasins, fonction où, pro- Quia filius tuus Joseph Malval, Comes taires du Comité Gaudin (cuirs). se reposa, il n'avait pas achevé son | priétaire d'un de ces derniers, il a fait | Romanus, cothurnorum fabricator in Al- | Au moment où M. Demenge-Cremel œuvre. Lui! qui avait vêtu l'oiseau | preuve d'une vraie abnégation, pré- | bergo Luporum, cum suis operariis prohi- | passera devant son monument, la fanfare de plumes, couvert le quadrupède de sident des consommateurs de gaz, buit multo tumulto, cum voce, pedibus et de l'Usine Solvay jouera « la Marche à

Et pourtant dans la nature entière | Arrivantau monument Carnot «que | bus publicis propter electiones, casqué d'or, figure l'image du regretté Avocat, annoncée pour mardi dernier C'est à ce soin, à ce complément président Carnot, mais son nom eût Oser, Terraux, Renauld, Edmond-

ques, elle a renoncé à sa conférence de la toilette féminine, robes et man- eussent devant la postérité, défendus réunion privée à laquelle avaient été boléros. Ces deux derniers lui sug- Et avec la compétence d'un artiste, nal. Il s'agit de la revue de toutes les forexclusivement conviées, par invita- gerent l'une une spirituelle allusion Mlle Chauvin étudie le principal et ces vives qui ont servi à préparer les élections rigoureusement personnelles, aux luttes électorales, le second une véritable motif du monument Carnot: Mesdames les couturières en robes, pensée de sympathie « à cette mal- elle y retrouve dans la géniale création Le sympathique M. Maringer, qui a tailleuses et premières, et Mesdames heureuse et vaillante Espagne si là de Prouvé, la femme, gracieuse et jusqu'alors conservé une bienveillante les anciennes clientes du « Bon Mar- | chement attaquée par un peuple qui forte, la femme, toujours la femme,

une d'olivier à la main. admis à cette charmante réunion, Revenant à M. Demenge-Cremel, Mile Chauvin a été littéralement « pétomane du Casino des familles ».

Garde à vous! MM. Nicolas, Barrès, Gervaize, Brunet et Wendling! Ne l'oubliez pas : « Ce que femme veut, des écoles chrétiennes entonneront sous

M. le piqueur de l'Eveché nous communique les documents suivants que par délicatesses de cette assemblée fémi- que d'une légitime reconnaissance, egard pour le caractère quasi-sacerdotal que d'une loyale réciprocité en se dé- de ce fonctionnaire nous n'hésitons pas à chargé de chaînes.

Ad Sanctissimum Patrem Léo XIII Sanctissime Pater

fourrures et le poisson d'écailles, avait | d'électricité et de pétrole, voulant | fustibus cives impios dictos Nicolas et

Ergo sollicitamus, sanctissime Pater, de tuà misericordia et justicia, mercedem pro Joseph Malval.

Dominus vobiscum Nos Leo XIII papa

Considerans quia servus noster Dombray-Schmitt habet rationem ; Decretavimus et decretamus :

Joseph Malval jam Comes Romanus, factus est et facitur nobilis : Ergo hic et nunc vocabitur ille, Joseph difficulté qu'aura la femme de conci- simple à ses origines, mais vieille noms se seraient gardés dans l'an- de Malval, et portabit has armas: Colier les vicissitudes de son tempé- comme le monde, la toilette féminine, nuaire administratif, statistique et thurnum auri cum multo argento in

Quod costat 6,000 lire.

Grande Revue

A l'issue des manœuvres électorales, nous assisterons à un spectacle peu bations de la 3º circonscription.

l'honneur qui lui est proposé de présider Le commencement du défilé sera annoncé par deux coups de canon tirés par le

rard (cuirs) son sauveteur (comme M. Gaudin également cuirs, fut le sauveteur dn M. Demenge-Cremel).

A son passage les maîtrises des frères la direction de M. de Malval, la célèbre cantate:

Le voilà Nicolas, ah! ah! ah!

Selon la mode antique, le triomphateur sera accompagné des membres du Comité, le vrai, (pas celui du coin du quai Héré), qui, vaincu par la majorité, sont devenus ses esclaves. M. Daum, indisposé ne pourra, à son grand regret, apparaître

Suivra à peu le distance, M. Demenge-Cremel monté sur « Nanine » la fameuse Ses lieutenants Terraux et Gaudin (cuirs) l'accompagneront également à cheval.

M. Volland, voulant donner à M. Demenge un témoignage public de son estime, figurera dans le cortège, « La Filius tuus Dombray-Schmitt epheme- | chaise à porteurs » du musée Lorrain darum catholicarum redactor ad sacros | lui a été prêtée pour la circonstance. Elle sera portée par Quatres officiers Digni-

sister l'ocnirent nmes

Gloire immortelle A Demenge-Cremel ! etc., etc!

M. Barrès s'avancera seul et à pied. Il n'est en effet que de passage à Nancy où il n'a conservé à l'hôtel de France comme voyageur qu'un pied à terre. Son cheval (don du général Boulanger) est demeuré dans les grandes écuries Barrès de Neuilly où selon sa dernière profession de foi, a eu lieu à la salle Gauchenot la réunion il a juré de vivre et de mourir sur l'air

« C'est là que je voudrais vivre Vous aimer et mourir ! »

M. Barrès n'aura comme escorte que douze camelots mais ils feront du bruit comme trois cents.

Ils seront renforcés par les « sifilets les « trompes » et les « cornes » de l'équipe de « l'Homme sans nom » qui combatlirent l'élection Nicolas à Malzéville. | laquelle assistaient un grand nombre des Ma Pyreire battera le mesure avec une membres des Comités républicains des

ment Demenge-Cremel trois stations de | de l'attitude si nette et si intelligemment les 3 ablutions d'un autre député original, choix d'un candidat dans la troisième

Puis de nouveau le cortège s'ébranlera, M. Barrès reprenant le mouvement et l'on au Président des Comités le titre d'honverra défiler le groupe des « protestataires | neur de Daum des Invalides, de Champenoux » ayant à sa tête le premier adjoint de cette commune.

M. Aubry tiendra un « étendard sang glands » élevé et clamera avec ses amis

Allons, enfants de la « Troisième » Le jour de vôte est arrive e candidat c'est pas la crême dais personne n'a mieux trouvé! (bis). endez-vous dans la campagne Barrès qui jusqu'à Champenoux Vient afin de nous monter l'coup Avec Save qui l'accompagne...
Aux urnes ! citoyens etc. etc.

laire une enterse à la Loi.

Soudain des cris terribles retentiront | déclaré M. Gaudin (cuirs). et l'on verra s'élancer l'escadron des « Judéophages » dans la tenue traditionnelle des « Peaux-Rouges »

et les anneaux d'or aux oreilles, conduira | très exact. d'après les derniers sondages, ses fougueux cavaliers. A l'occasion de des courants électoraux et des variations cette fête, ils recevront, grâce à la génépolitiques des Comités Est et Sud. On du monument Garnot, tome XVII, page 3845, rosité bien connue de leur chef, une ra- trouve cette carte chez les libraires et chapitre CLII intitulé « à la Mairie ; facheuse tion supplémentaire d'étoupes enflammées | chez celui de l'Evê-hé. Elle est dédiée par | réplique , N. D. L. R.). et de biftecks de juifs qu'ils dévoreront l'auteur à M. Maurice Barrès. devant un public enthousiaste.

. Puis viendra la délégation de la Croix de l'Est, sa baunière déployée sur laquelle on lira la parole du Sauveur « Aimezvous les uns les autres ».

L'orphéon de « la Bouzule » a revendiqué l'honneur de fermer ce très curieux ses matelas et de poser une sonnerie éleccertège. Cette offie a du être acceptée, trique et son locataire (un juif l'eusses-tu la matrice comprenant cette appendice de | cru !) venuit de lui payer son trimestre. Champenoux dans la troisième circons-

M. Brunet, spécialement chargé d'une ses excellents amis à déjeuner. mission secrète comme gâte-sauce élec- Uue indiscrétion nous permet de faire toral, n'a, paraît-il, rien trouvé à frire. Il savourer à notre million de lecteurs le est rentré à Paris et ne figurera par con- menu de cette agape fraternelle. séquent pas lors de la revu · prochaine. M. Wendling se joindra incognito et dans ses petits souliers au groupe de la

Croix de l'Est. Au moment où le défilé s'arrêtera, le poète Sébastien Collin montera en haut de l'Obélisque et déclamera au Peuple « l'estroffe » suivante :

D'abord les électeurs pourquoi Qui s'ont voté poull' l'Pèr Demenge Au lieu d'un bon vieux zigu' comm' moi. Ce s'rait une autre « Paire de Manches!...» Ete., etc.

Echos et Nouvelles

On lit dans la « Groix de l'Est » qui, chacun le sait a, dans ses comptes-rendus, un souci parti

culièrement catholique de l'exactitude : " A la salle Gauchenot "

Mardi, à huit heures et demie du soir; privée organisée par M. Gervaise,

UNE RÉUNION DE M. GERVAISE

Gervaise, un convaincu qui saura prouver la sincérité de ses promesses.

Nous n'en avons jamais douté, même avant de

Une réunion a eu lieu hier soir à Le citoyen Barrès fera devant le monu- sait de remercier les bureaux des Comités cantons Est et Sud de Nancy. Il s'agis-Psychothérapie (ne pas confondre avec énergique dont ils ont fait preuve pour le circonscription. Après une assez longue

la « Marseillaise » dont voici un des cou- apprenons que de graves irrégularités site à présenter Wendling. ont été reconnues dans la composition du Comité qui a désigné au suffrage des électeurs M. Demenge Cremel. C'est ainsi que des protestations ont été adressées membres du Comité MM. Givay et Barbié | ceinte » du pesage. qui se plaignent notamment de ce que. dans un Comité de commerçants, on ait fait figurer un avocat, M. Terraux.

Devant ces protestations, le Comité : pensé que la désignation de M. Demenge-On verra, sans doute, derrière cette | Cremel était viciée et qu'il lui était imposcorporation M. le garde champêtre, vic- sible de continuer son appui au candidat time du devoir, se trainant péniblement | Il est question, paraît-il, de recommander sur des béquilles. Il a, comme on le sait. | aux électeurs la candidature de M. Wenpréféré se faire une entorse que de laisser | dling, cordonnier, rue du faubourg Stanislas. « Ce Wendling me botte », aurai

Gervaize, Ludovic d'Ablincourt, la connu géographe vient d'éditer une nou-M. J. V. Barbier, l'honorable et bien

Un diner chez M. Gerv. ize

M. Gervaize était par hasard de bonne humeur l'autre jour. Il venait de carder Tout joyeux, il se rendit au Club des M. Louis, agriculteur

Judéophages du Point Central et invita M. Barrès.

Omelette aux bouts coupés d'asperge Hors-d'œuvre et prépuces d'Algèrie Filet de Juif grillé « Inquisition » Langue hebraïque fumée aux lentilles d'Esau Desserts de Sahara

Sang juif en carafons Lacryma christi!

Un des convives eut une indigestion de M. Aubry (vins), Un kilog de raisins secs.
M. Badel (enfant de St-Nicolas), le catalogue de « Juif ». Il fut transporté à la pharmacie Faculté catholique de médecine de Nancy M. Gavet. lui donna les soins que comportait son Un anonyme

Les typos coquillards de l'Indépendant ont imprimé que M. Gervaize est candidal

dans la troisième circoncision. C'est dans la troisième c:rconscription qu'il faut

Un livre nouveau

M. Maurice Barrès vient d'éditer à l maison Hachette, qui on le sait, l'imprim gratuitement par reconnaissance, un nou veau livre qui sera dit-on, un des gro succès littéraires de la saison. Le titre Sous l'æil. ...pache des Barbares! dédié aux habitants de Champenoux.

Vous avez devant vous, s'écrie M. Les Courses de la 3° Circonscription

NOS PRONOSTICS

Le favori Nicolas, battra très certainement Demenge d'une tête ou d'une tête et demie, bien que ce dernier soit mon par le bel Otéro, le célèbre jockey des

Barrès qui n'a que son « mois » d'en trainement sur notre piste s'est trop fourbu dans les courses de Neuilly. Resterait Gervaize qui ne nous paraît

pas devoir faire bonne figure dans cette épreuve. Toujours enfermé dans la rue de 'Equitation, il est devenu ombrageux et rue quand Benjamin Lévy va à la selle. Au surplus Brunet se dérobe et M. I Au moment de mettre sous presse, nous | comte de Malval (Equites Romanus) hé-

La ligue contre les « Pourisseurs d'ame » a fait de pressantes démarches pour au président M. Gaudin (cuirs) par deux | faire supprimer le spectacle de l' « en-

Guerre Cocubaine

Nous ne publions aucune dépêche relative à cette guerre, la Rédaction voulant respecter les vies privées.

Par fil spécial :

Nouvelles du théâtre des hostilités des puissances neutres

L'honorable M. Maringer, maire de | trefaçons. plume d'oie traversant son nez bourhonien velle carte (transparente) avec le relevé Nancy, a déclaré sa neutralité relativement à la candidature Demenge-Cremel.

Les Victimes du Devoir

Souscription pour le garde-champétre de Champenoux

M Hirizmann, de passage à Seichamps, 1.000 fr. I. le maire de la Bouzule. 3 stations de Psychotérapie. M. Wendling, un soulier pour son pied blesse Une pièce du pape. L'homme sans nom, un abonnement à la Croix de l'Est. M. le Préfet, Une mention honorable M le Secrétaire général. Une tasse de Tillol.

M. Gaudin (suirs), 1 croupon pour harnais (sans M. Terraux, 4 litre d'eau-de-vie de prunes. M. Daum,
M. J.-V. Barbier, 1 drap de lit et une carte géographique. A. Demenge-Cremel, sa photographie coloriée.

Reutinger où le docteur Baraban de la MM. Solvay it Demenge-Grillot, i livre de pois-

Sa carte de visite. Une victime du 2 décembre, 4 trimestre de sa Un coeu, 1 petit porte-veine.

(A suivre).

Je vous serais bien reconnaissant de porter à la connaissance de vos in orables lecteurs que le « Georgel » dont candidature a été agitée dans ces der temps, n'est pas moi. Ceci dit sans y loir porter la plus légère atteinte à la sus. ceptibilité de mon homonyme. Agréer, etc.

Monsieur le Rédacteur en chef Il ne vous sera peut-être pas indiffé rent d'annoncer dans votre estimable feuille que je ne suis pas le candi Baraban qui demande l'abrogation de le

Agréez, etc. BARABAN, avoué.

ANNONCES ET PUBLICITÉ

MODES ET PLUMES

MILE FIORINA 69, Rue Taitebout.

Pas de Ballottage Mesdames, demandez le Célèbre Corse electoral de la troisième circonser

PILULES ANTI-SÉMITIQUES à faire avaler aux Electeurs.

Guérison radicale et socialiste de tous les maux.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS S'adresser chez tous les Candidats,

Demandez partout : les PILULES PINCK pour personnes pâles. Exi-

ger sur les flacons la signature Maurice Barrès. Se défier des con-SALON DE COIFFURE

Réservé aux personnes qui se font des cheveux dans les luttes électorales. Fournisseur de M. Ludovic GERVAIZE

Les candidats de la 3º circonscription sent rasės gratis demain 8 mai 1898.

Aux 100,000 Vestes!

ASSORTIMENTS POUR CANDIDATS

GRAND CHOIX Discrétion absolue

JE N'EMPLOIE POUR « MOI » QUE LA VASELINE REUTINGER

VIN MARIANI AU COCA

Un Candidat reconnaissant Mon cher Mariani.

Si j'ai pu lutter sans faiblesse contre les ilomnies répandues odieusement sur ma ête, c'est grâce à l'energie que m'a donné LE VIN DE COCA E. NICOLAS.

Le Gérant : A.-C. CHABERT. Nancy. - Imp. Louis Kreis, rue Saint-Georges, 51.

GRAND

Donné le Dimanche 8 Mai, à 8 h. 112 du soir

DANS LA SALLE POIREL

NOUVELLEMENT RESTAURÉE DEPUIS LA RÉUNION HUBBARD

A-VEC- LE- CONCOURS- DE-

Tous les Candidats de la Troisième Circonscription L'ORPHÉON DE LA BOUZULE

L'association des Braves de Champenoux LA FANFARE DES CORNES DE TRAMWAYS, LE RÉVEIL DES TROMPES DE LA SALLE GAUCHENOT

Les nombreuses équipes des Terrassiers de l'adversité

Et l'Association des .. Compagnons qui se chauffent en hiver au fourneau du Tribunal correctionnel "

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1º Ouverture du scrutin de ballottage, grand opéra de WAGNER-MARCHAL.

Par tous les candidats Avec accompagnement de la fanfare des cornes, de l'Orphéon de la Bouzule, du Réveile des trompes de la salle Gauchenot, des Equipes, des « Braves de Champenoux », etc., etc. 250 exécutants, 45 chevaux et 25 officiers d'académie sur la scène.

2º Me voilà Nicolas, ah! ah! ah! (scie populaire mais républicaine).

3º L'Homme sans nom, ne pas confondre avec « l'Homme masqué », fera exécuter par la corporation des « Chevaliers de la Grille de la Gare » et l'association de « ceux qui se chauffent l'hiver au fourneau du Tribunal Correctionnel » une manœuvre de canne, boxe, chausson et coups de pied brisés en deux temps. Il continuera avec M. de Malval par une répétition des exercices vocaux et gutturaux pour réunions publiques (cris d'animaux divers, rugissements, trépignements, bravos, à bas les Juifs! C'est un Zola! tais ta bouche!

Mange, bouffe, chique, avale! etc., etc. 4º Travadja la Moukère! chanson inédite, paroles et musique de... Aubry (vins), créée par M. Maurice Barrès dans son (La Société des « Braves de Champenoux » psalmodiera l'accompagnement en frappant avec ses poings sur des peaux d'âne à l'instar des vrais Concerts Tunisiens de la foire de mai).

5° Les Béatitudes de Franck, tailleur. adaptation électorale et symphonique, composée par MM. Terreaux et Gaudin (cuirs), d'après les « Béatitudes de César Franck, pour M. Demenge-Cremel, 1er ténor de la 3e circonscription.

DEUXIÈME PARTIE

1° La Marche à l'Étoile DESBRAVES Dédiée au Président du Comité Carnot, exécutée sur le grand orgue tenu par M. Victor Prouvé (témoignage de reconnaissance).

2º Grande fantaisie sur « la Juive ». . D'A. Lévy Par M. Gervaize, avec variations épileptiformes.

3º Pas de « l'Abeille », dansé par M. Protot, avec le concours de MM. Badel et Bonnardel, bienfaiteurs de St-Nicolas.

4º Battu et Content. Comédie électorale en un acte avec ballottage. 5° Au Bonheur des Demoiselles de Magasins

Roman historique en 20 actes et de nombreux tableaux. . . . QQQ. Une quête sera faite au profit des candidats pour couvrir leur frais d'élection e tre la 10 et 2 me partie

LE PIANO SORT DES ATELIERS DE M. CHAUDRON

Les portes seront rigoureusement ouvertes pendant les morceaux d'ensemble pour empêcher les explosions

Projections lumineuses jaunes sur les Candidats bilieux

M. DOMBRAY-SCHMIDT est prié de ne pas dégrader le mobilier municipal

Nancy. - Imprimerie Louis Kreis, rue Saint-Georges, 51.

par le souci la richesse ont le bénéinstruction s qu'applau-

évoyante. à notre époes masses de ertume et de le salut et constitution

t propre : le trie a perdu leur entench mérique nonde entier onde ent er, senti de fraatour d'eux. é les défenir sort pré-

auraient dû r dans leurs ite réforme, indifférence

cela change ns la classe qui n'aient stions d'écoqui, u beuvement. Il ns tous les 'Etat, aussi

u'au parlernementale us faut une ion de réacie aura fait

in dont elle RIEL.

ircants. ccapareurs scandaleux courte vue ospérité de que cette

STES

sa puis-artie de la

est envalle languit orps, c'est ecret, des et à notre is exploi-

comme au dre de la marériel, ndustriel, intiers où 'étranger, disonne. equel doit

criminel d'assister

ique fran-

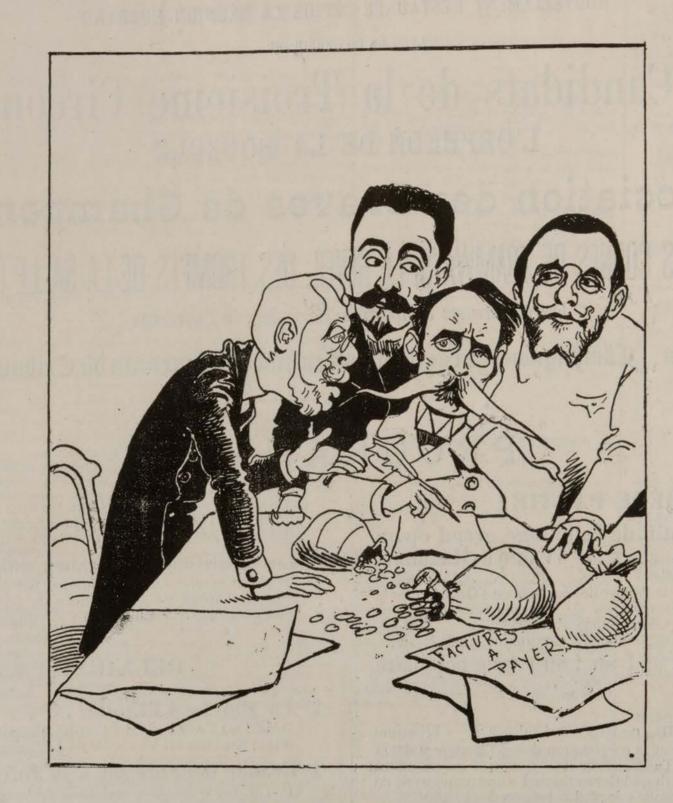
nal contre

s, à l'ocs'unirent 3 sommes as complète

les voit d'autant mieux que mûries, soit que les circonstances génères du milieu par ses audaces vou- l'existence du mal social qu'il faut gué- considérons comme un grave danger de

APRÈS LE PREMIER TOUR

Le quart d'heure de Rabais



Le Candidat. - Et maintenant, Messieurs, il s'agit de voir si nous pouvons soutenir la lutte au ballottage.

Le Président du Comité. - Avec des principes!!!

ADMINISTRATION & REDACTION

7. Rue Sadi-Carnot, Malzeville

HEBDOMADAIRE

FONDÉ EN 1889

ADMINISTRATION & REDACTION

7, Rue Sadi-Carnot, Malzėville

Les électeurs de la 3° circons- M. Goulette s'est démasqué et avec les justifient davantage encore, ces lues et préméditées, ses arguments inci- rir par la justice sociale, par le souci mid en faire la demande par écrit

Il n'est pas de persécution que | On me rendra ce témoignage que | ments en votant contre le candidat | Il fallait que l'expérience fût | des « grosses têtes. »

Ces sentiments intéressés, on les de plus nombreux adhérents.

me sacrifiat, moyennant quoi française.

Leurs haines étaient servies par De moi-même, je cédai à ces à propager. belles paroles. Avec l'approbation En partie par ses fautes, en de mon Comité et des électeurs, artie par les illégalités d'hommes | mes conseils, que je consultai, je ni bientôt allaient sombrer dans | m'effaçai. Je ne voulus pas plus la Panama, le Boulangisme était | longtemps compromettre mes amis

mot de l'aristocratie opportuniste. ressaisir le pouvoir dans la cir-Mais, en dépit de sa victoire et de conscription. MM. Daum, Larcher, d'are motive les étrangers, en un mot l'impôt sur le revenu que les d scours est fille. ses services locaux, le Boulan- Bichat, le Progrès et l'Est Ré- d'etre nationatiste, le Comité républi- ont été prononcés à Niort : gisme devait subir, en Meurthepublicain se sont installés dans
fait les élections de 1889 et qui n'avait gnac, que nous avons voulu faire de noet-Moselle, le contre-coup des un même fauteuil législatif avec jamais cessé d'exister, a décidé de mo-

n'aient eu à subir les ouvriers, pas une fois je n'ai essayé de con-s'est intitulé « Républicain Socialiste fait appel à tous ceux qui acceptaient ce les employés, les petits commer- trarier leur œuvre, d'entraver Nationaliste. cants, toutes ces « petites gens » | leurs efforts et pour parler plus

réfecture n'ait alors apporté a opportuniste eut quelque chose l'exercice de notre mandat. On d'inoubliable. La ville de Nancy, prévenait les communes, on pré- | qui est assurément un des points | venait les particuliers qu'ils n'au- les plus importants du territoire raient rien à espérer des faveurs | national, doit être surprise de ce | Administratives tant qu'ils au que peuvent faire du pouvoir des insulteur de l'armée, défenseur du pas à la forme même d'un acte légismient pour député un ennemi de aristocrates bourgeois qui le récla- traître Dreyfus, — et exprime le désir latif. ment avec tant d'apreté et d'im-Deux journalistes, plus spéciale- | pertinence quand ils le laissent | Ment, se faisaient les aboyeurs de échapper. Aujourd'hui, nous saé immédiatement contre lui de nouvelles tis et, en particulier, de ce qu'on a apesprit depuis des années nous exploia coterie. Chaque jour ils men vons que ces hommes de menace, poursuites. aient ; chaque jour ils insultaient | d'insulte et de mépris n'ont aucun | t la population ouvrière, soit | programme à afficher, nulle rédéputé. L'un de ces insulteurs, | forme à faire triompher, pas une |

besoin de dominer. La prétention de ce personnage, | Qui donc aujourd'hui en la cirelle soit ou non couronnée de | conscription et en France attend |

eriu républicaine qu'affichaient En revanche, les idées nationa- les hommes les plus en vue du Parle réformatrice, prenant les devant, assu- l'exotique. es amis cachaient simplement un les et sociales qui, une première ment. Voici M. Bourgeois et Cavaignac ran l'avenir, faisant la part du feu et clent appétit de reprendre un fois, avaient triomphé dans la ré-réunis à Niort. lège législatif que le suffrage gion grace à une popularité militai- M. Cavaignac est une des personna- tion qui, d'après tous les pronostics, se- quand les étrangers et les juifs, à l'ocolversel avait arraché à leur re, mais qui, par là même avaient lités les plus intéressantes de la Chambrait plus considérable et plus profonde casion du traître Dreyfus, s'unirent

ription, désireux de recevoir ce une impatience fébrile, sous les doctrines qui apporteraient au ré-

qui, pour sortir des considérations | il fut dégradé, et que ces aveux avaient | que la lutte de classes, si des masses de Mais de 1889 à 1893 ils prenaient locales, a désorganisé le Parlement été consignés par écrit dans un procès-Bureau du Journal pour que un autre ton, affectaient de grands en y établissant un marché d'in- verbal rédigé le même jour par cet offi- déceptions ont cru trouver le salut et le service leur en soit fait gratui- airs vertueux. Ils juraient que la fluences ouvert à tous les finan- cier et adressé par voie hiérarchique au l'affranchissement dans la constitution présence de députés opposants fai- ciers, a failli désorganiser l'armée min stère de la guerre.

Ils demandaient seulement qu'on l'idée lugubre d'une décadence jours parlé au nom d'une honnêteté su- coalition des salariés du monde entier

nées au sentiment public ; la con- liste nationaliste de Meurthe-et- de son discours. corde serait rétablié; les hommes Moselle » et un grand nombre Il reste malgré cela toujours quelque c'est qu'ils n'ont pas trouvé les défen-En 1893, après que la circons- impopulaires s'effectaient; les d'électeurs indépendants de la cir- chose d'énigmatique et de mystérieux en seurs intellectuels dont leur sort préription par plus de 7,000 voix « petites gens . . aient une part conscription m'ont demandé de lui. On dirait que son austère ambition caire a besoin. cription par plus de 1,000 voix de la chose publique; l'élément reprendre avec eux la lutte. vise plus haut que le ministère et que C'est que des rickes qui auraient du m'avait designe pour la poi-senter au Palais-Bourbon, la poi-senter au Palais-Bourbon, la poi-senter au Palais-Bourbon, la poi-l'écart cesserait d'être tenu à L'heure n'est pas venue de poser comme le Rodin du Juif-Errant il vou-venir à eux et les seconder dans leurs enter au l'attre de l'écart ; enfin, à la place d'une une candidature. Mes amis et moi drait être Pape, à moins que ce ne soit justes revendications, ou bien se sont ancy, incarner la République et aristocratie opportuniste, nous nous inspirerons des circons- Président de la République.

Nous commençons.

MAURICE BARRES. Ancien Député de la 3º circonscription.

erreurs où il tombait par ailleurs l'objet de leurs préférences, M. Jamais cesse d'exister, a decide de mo-difier son intitulé sans modifier son es-ou d'excommunication entre républiprit. Et tout en gardant la révision cains.

Seine touchant Zola, a voté l'ordre du qui représentent la richesse.

jour suivant :

A. GABRIEL

effrayé certains esprits, rallient bre. Cet homme sec, froid et sombre, que toutes les révolutions antérieures. pour attaquer l'armée. Nous sommes siégeant au centre qui affecte une grande | En un mot, M. Cavaignac, homme | partisans absolus de la plus complète it avec évidence aujourd'hui. Soit qu'elles apparaissent mieux modération de langage, étonne ses con- d'esprit scientifique et moderne affirme liberté de conscience, en outre nous

masses, rallient de nombreux de l'île du Diable avait fait des aveux dir à une politique aussi prévoyante. dant la période électorale n'ont Hideux spectacle! Ce sont des adhérents, désabusés d'un parti formels à l'officier qui le gardait quand Si nous avons vu renaître à notre épo-

> toutes satisfactions seraient don- Le « Comité républicain socia- acclamations et quelquefois l'affichage c'est qu'ils n'ont pas assez senti de frapérieure qui a souvent déterminé des contre le capitalisme du monde ent er,

des calomnies à réfuter, des idées d'un homme politique, il ne faut s'occu- et de morgue. per que de ses actes. Et ceux de M. Ca- Il est temps, en effet, que cela change ressants et des plus utiles à l'évolulion a sée des penseurs d'élite, qui n'aient

Nous aurons l'occasion de montrer ouvrier posa « pour le principe * sa lant marquer qu'en face de l'envahisse- idées d'extrême-gauche et il essaye de ment. traces heureuses dans notre corps major opportuniste devait montrer ralement et matériellement — et dont dérés. N'est-ce pas cette préoccupation ne leur soit pas hostile. Il nous faut une politique local, et qu'il l'a a della discipline despoémancipé de la discipline despotique de l'ancienne alliance, en un tique de l'ancienne alliance al

programme, nous n'avons cessé de dire qui, aux champs et à la ville, exactement, de troubler leur somréuni d'urgence, sous la présidence du dans l'intérêt même de la defense sonation citoyen Joly fils, au soir de la scanda- ciale que les sacrifices imposés à la ri- nation. leuse décision de la Cour de l'assation | chesse fussent consentis et acceptés par des « grosses têtes. »

faite surabondamment. Cette réapll n'est pas d'entraves que la parition au pouvoir de la bande

faite surabondamment. Cette réapqui annule le verdiet du Jury de la les éléments conservateurs ou modérés

Il y a dans cette déclaration de l'an-« Le Comité Républicain Socialiste cien ministre une pensée qui s'élève au-« Nationaliste de Meurthe-et Moselle, dessus de l'accidentelle discussion d'un réuni le 2 avril, proteste contre la cas- projet sur le revenu. Le principe affirmé

pelé jusqu'aujourd'hui les classes diri- tent. La campagne électorale, dans toute la de se complaire dans la formule cyni- Un principe essentiel selon lequel doit

A les voit d'autant mieux que mûries, soit que les circonstances génères du milieu par ses audaces vou- l'existence du mal social qu'il faut gué- considérons comme un grave danger de

journal, qui pourra avoir à avec ses corréligionnaires politi- dans les pouvoirs dirigeants, plus brante affaire Dreyfus, obligea le goude liberté et de réformes dans les vernement à reconnaître que le traître supérieure. Nous ne saurons qu'applau-

sait obstacle à la bonne entente par le scandale trop prolongé de Dans l'affaire du Panama, dans d'au- parti ouvrier ; si l'idée de patrie a perdu du parti républicain, à l'apaise- l'affaire Dreyfus, ne sait rien tirer tres grandes questions de moralité gé- sa grande signification dans leur enten-

dancy, incarner le suffrage électoral ne verrions en Meurthe-et-Moselle une tances. Dès maintenant, nous avons Quels que soient les mobiles secrets ou ont fait preuve de trop d'indifférence

vaignac nous paraissent des plus inté- et que nous rencontrions dans la classe d'une catégor e parlementaire à laquelle pas peur d'aborder les questions d'écoil app rtient par ses origines, par son | nomie sociale et de justice, qui, u be-Panama, le Boulangisme etait trop évidemment fatigués par une longue lutte inégale.

On sent bien que quand il parle il ne s'adresse pas aux hommes d'extrême- longue lutte inégale.

On sent bien que quand il parle il ne s'adresse pas aux hommes d'extrême- longue lutte inégale. S'inspirant des circonstances et vou- gauche. Il exprime, au contraire, des bien dans les académies qu'au parle-

A. GABRIEL

Pour les petits commerçants.

Au spectacle de quelques accapareurs omphant et réalisant de scandaleux bénéfices, les économistes à courte vue ont proclamé bien haut la prospérité de notre doux pays.

Ils ne s'apercoivent pas que cette

Nous sommes nationalistes.

dans son âme et dans son corps, c'est « que le gouvernement donne satisfac- Il comprend toute une politique nou- parce que, en public ou en secret, des

geantes, les conservateurs, « les déten- Aux sommets de la société comme au teurs de la richesse. > Sa pensée tacite | fond des provinces, dans l'ordre de la juif Gugenheim, est déjà au idée à répandre, rien que des aviappel aux intelligences du parti conser- agricole, et jusque sur les chantiers où vateur et il les met face à face avec le il concurrence les ouvriers, l'étranger, problème social. Il veut qu'ils cessent comme un parasite, nous empoisonne.

ccès, indique assez que toute son quelque chose de ce vieux parti France, prélude par quelques imporque « Après nous le déluge! » Il veut les être conçue la nouvelle politique frantants discours que prononcent ici et là, organiser en aristociatie républicaine, çaise, c'est de protéger le national contre

Tirons un enseignement du criminel nous donnant l'économie d'une révolu- scandale auquel nous venons d'assister

mer des principes de liberté civile promulgués par la Révolution. Mais les israélites qui ne sont que 70,000 en France occupent beaucoup trop de fonctions importantes dans l'Etat et il faut que le gouvernement veille énergiquement à ramener leur nombre à la nor- du consommateur. male. Surtout il faut une loi sur les naturalisations.

des étrangers ne se font naturaliser que | médier par la protection qui, profondélorsqu'ils échappent au service dans ment, est une mesure socialiste, une l'armée active. Proclamons que le ser- intervention de l'Etat à l'encontre du vice militaire est la condition de la na- cours naturel des choses. (Tant il est tionalité. En outre le naturalisé (excep- vrai que les mêmes nécessités, comme tion faite pour l'Alsace-Lorraine) ne un flot tout-puissant, emportent les devrait posséder quedes droits d'ordre | partis!) assimilés aux natifs français et joui- des parties principales de l'œuvre de de tromper tout le monde, aussi bien

France des éléments énergiques. Jolis une rigueur terroriste. éléments, ces Reinach, ces Cornélius est bien vrai que la société française a allemand de ce côté de la frontière. besoin, elle les trouvera en elle-même, en favorisant l'accession des plus dés-

gendre nécessairement socialisme. Nous qu'on protège le produit, c'est pour prodéfinissons le socialisme « l'amélioration matérielle et morale de la classe la plus | ouvrier. nombreuse et la plus pauvre. »

Après des siècles, la nation française est parvenue à donner à ses membres la sécurité politique. Il faudrait maintenant qu'elles les protégeat contre l'insécurité économique dont ils souffrent à tous les degrés.

Nous définirons cette insécurité. Maurice Barrès.

Insécurité pour l'Ouvrier. L'ouvrier vieilli n'a pas de quoi manger. Même valide, il est exposé au

chômage.' Les salaires sont avilis par la concurrence de l'étranger.

régions, certaines organisations d'économat le réduisent à un véritable ser-

Il ne peut s'en aller. D'abord, on n'emporte pas sa terre natale à la semelle de ses souliers et pour beaucoup c'est un crève cœur de s'exiler. Ensuite, au point de vue matériel, s'il part, comme | veille des élections de 1889 : il n'a rien pu économiser, sa famille et | « M Rouvier bondit d indignation au | Ces malfaiteurs faisant semblant de lui risquent de mourir de faim. - Où seul mot d'impôts nouveaux, et des le se disputer, tout en étant dans le plus d'ailleurs se placerait-il ?

Insécurité pour le petit Commerçant.

Le petit commerçant est dans la même insécurité économique que l'ouvrier. Ils sont solidaires. C'est le petit travailleur, ouvrier et employé, qui fait vivre | PRUNT, NI IMPOTS NOUVEAUX! > | le petit commerçant, car la bourgeoisie va aux grands magasins; et par le crédit, c'est le petit commerçant qui perverser les crises de chômage.

Mais d'autre part le crédit que le petit commercant, boulanger, boucher, épicier, logeur, fait au travailleur, l'expose à la ruine si le chômage se prolonge ou se multiplie trop.

Une autre cause d'insécurité, c'est

arbitrairement au gré des spéculateurs.

de la baisse du taux de l'argent. Ils le paient toujours 8 010 (exactement 6 010 à 3 mois avec 4 renouvel- qui, pour le même prix, pourra donner lements qui coûtent chacun 1/2 0/0; cela | une qualité supérieure à celle qu'offri-

fait du 8.) Sans aller jusqu'à une banque d'Etat, qui peut être rançonnée en cas de guerre, nous aurions voulu faire pro-fiter le commerce du renouvellement du avant tout. Toutefois le vote de l'amen-cette fois, la prescription n'est pas acprivilège de la Banque de France. Le gouvernement et la féodalité finan-ner à son tour cette réforme de la loi des c Qu cière n'ent pas voulu.

laisser aux Juifs le bénéfice de se récla- Insécurité pour l'Agriculteur.

Le prix du blé ne dépend plus seulement de la récolte française. Jadis, quand la récolte était faible, le cultivateur trouvait sa compensation

dans les prix plus élevés qu'il obtenait

Aujourd'hui ces prix dépendent des récoltes de l'Inde et des Etats-Unis. Il résulte des statistiques que 99 % A cette situation on a commencé à re-

M. Mėline.

mopolite. Ceux qui commirent cette les gros întermédiaires en absorbent le a dû coûter d'argent à la clientèle de base du régime : et s'il faut balayer erreur criminelle donnaient pour rai- bénéfice par leurs bascules, leurs jeux Zadoc-Kahn! son que ces exotiques apportaient à la de spéculation qu'il faut combattre avec

Nota. — De même on a, avec raison, Herz, ces Alfred Dreyfus dont nous protégé certains produits manufacturés. avons failli pourrir. Voici la grande Mais le but n'est pas atteint, s'il y a une tres, a décidé de fonder, de compte à vérité : les éléments énergiques dont il manufacture allemande avec personnel demi avec Trarieux, une Ligue des cat des trahisseurs.

Il ne l'est pas davantage si le patronnat (que ce soit un individu ou une société d'actionnaires disséminés), acca-

Et cela nous amène à des mesures pour l'ouvrier français contre l'ouvrier | pour continuer à commettre ses assassiétranger travaillant en France.

Insécurité pour la Bourgeoisie.

La bourgeoisie est menacée par la féodalité financière internationale qui trans. forme les titres financiers en feuilles

sèches. Je ne remonterai pas jusqu'au Panama. Je pourrais trouver dix exemples ans les douze derniers mois. Je prenrai celui ci :

Les cours des Mines d'or lancés sur le marché français ont été poussés au point que leur valeur totale atteignait à près de un milliard 800 millions. Aujourd'hui ils ne représentent plus que 615 mil-

Voilà donc, en moins de deux ans, Le machinisme l'entasse dans des près de un milliard deux cents millions nulation du procès Zola. usines, assujetti à une discipline mili- perdus par l'épargne nationale sur des Cet honnête gardien de l'armée a taire, à l'arbitraire du patron. Dans nos titres mis dans le portefeuille des petits glissé dans les feuilles de trahison aux-

Nulle poursuite n'a abouti.

Rappelons que le Courrier de l'Est aprimait, et que les révisionistes di- dans son indépendance bien connue, a saient dans toutes les réunions à la

endemain des élections il en propo- parfait accord, rappellent les souteneurs En effet, en 1890, M. Rouvier propo-

sait un projet de budget qui se résumait en 80 millions d'impôts nou eaux. Les | douleur, en criant : « Au meurtre! » Un opportunistes les ont votés. Le citoyen Maurice Barrès pendant la égislature 1839 1893 a tenu strictement promesse de ne voter « NI EM-

met à l'ouvrier et à l'employé de tra-verser les crises de chômage. LES GRANDS MAGASIN

PETIT COMMERCE

L'Amendement Georges Berry.

L'amendement Georges Berry étaque les prix d'achats pour les petits in- blissant sur les grands magasins autant l'opportunisme contre le mouvement dustriels et les commerçants varient | de palentes fixes et proportionnelles | qu'ils vendent de spécialités a été voté à la Chambre par 293 voix contre 225. Notons-le en passant, ces commer- Ce vote a été acquis malgré une oppocants et industriels n'ont pas profité sit on acharnée des ministres du Com- M. Zola par un fonctionnaire opportu-

merce et des Finances. Aujourd'hui, par conséquent, la lutte est rendue possible au petit commerçant

ront les grands Bazars. Nous pouvons donc, dans ces condi- renouvellent si souvent au profit des tions, espérer que le public saura re- | panamistes et des vendus : prendre le chemin du commerçant régudement Berry n'est pas définitivement | quise; mais elle le serait dans huit vernement?

œuvre pour que le Sénat refuse de sanc- | de la seine et condamnés par lui. onner le vote émis par la Chambre.

de nationalisme.

L'Affaire Dreyfus.

On a beau retourner sur toutes ses faces cette ténébreuse affaire, on n'y aperçoit qu'Escobars et malhonnètes firme pouvoir disposer au Senat d'une gens dont la seule préoccupation a été ma orité dreyfusienne. autant que le militaire. C'est effrayant ans a favorisé le juif, l'étranger, le cos- un prix minimum au producteur. Mais ce que la perpétration de tant d'infamies nat ne la ssera pas piétiner plus long-

L'entente de ce grand-rabbin avec le gouvernement est d'ailleurs si avouée, que ce talmudiste, afin de donner une existence civile au Syndicat des Traimis les statuts à Méline, qui y a donné sa complète adhésion.

Ce qui signifie que la coalition formée à plus de bien-être, à plus d'instruction. | pare tout le bénéfice que lui assurent les | en vue de livrer notre pays à l'Alletarifs et les primes. Si nous voulons | magne est en train d'acheter le gouvertéger le producteur national, patron et | partir en guerre contre la Grèce, l'assassin Abdul-Hamid a acheté toutes les grandes puissances dont il avait besoin

Dumouriez et Bazaine n'étaient à la tête que de leurs armées. Ils sont aujourd'hui, sous d'autres noms, à la tête lu gouvernement. C'est aux citoyens à relire un peu l'histoire et à s'en inspirer aux élections prochaines.

Henri Rochefort.

LES MINISTRES

de la Guerre et de la Justice

sont-ils d'accord?

Le plan concerté entre les salariés du vndicat Dreyfus et Billot est de faire croire que ce dernier est désolé de l'an-

jury de la Seine. Mais Mazeau, qui est | « de votre double affirmation. sisté aux supplications du ministre, et c'est malgré celui-ci que la magistrature, déclaré que la procédure était nulle de

plein droit de la barrière de la Chopinette qui feignent d'assommer leurs marmites, lesquelles poussent des hurlements de

Mazeau et Billot représentent un de refusera nettement à jouer le rôle du | bles à Maurice Barrès. passant précipité.

Ce sont toujours les mêmes.

Ceux qui défendent Dreyfus, ce sont Thévenet, Trarieux, Jules Roche, Clénenceau, des opportunistes avoués et des hommes qui faisaient campagne avec démocratique et nationaliste de 1889. Oui est monté à la tribune pour pro-

Cour de Cassation, contre l'éloge fait de Ces courageux défenseurs de la chose | torale. jugée et de l'honneur national, ce sont nos amis Marcel Habert et Chiché. Marcel Habert s'est étonné éloquem-

ment des erreurs de procédure qui se Je demande, a-t-il dit, au gouverne-

· Quelles sont les intentions du gou-

« Personne ne comprendrait qu'on les Grands Magasins mettront tout en laissat impunis les faits soumis au jury

La France veut la justice complète Une fois de plus nous constatons que Chambre des représentants dont la pre-mière préoccupation soit de faire œuvre le gouvernement dans l'embarras en lui mandant compte de ses actes et de ses ntentions.

LEURS MENACES

L'Aurore, journal officiel de la réhaaffirmée énergiquement par des articles qui ont déconcerté les intellectuels, af-Il prête ce propos à un sénateur :

qu'on s'explique. Je ne sais pas ce que sera la nouvelle Chambre, mais le Sé- caractère. Les électeurs sont prévenus; c'est à eux d'envoyer à la Chambre des députés dont les attaches, dont le caractere décidé répondent qu'ils ne craindront pas d'assumer les responsabilités pour faire respecter la loi et la patrie par le syndi-

LEURS MENSONGES

Si l'on veut juger de la bonne foi du nonde opportuniste, il faut se reporter à l'Est Républicain des 30 derniers

Pas un jour sans mensonge.

Premier Mensonge.

Un journal ayant signalé la présence à Nancy du citoyen Barrès, l'Est Répu- peut lice à la suite du discours de Viblicain, inquiet, s'empressa de lui con- viani, l'ordre du jour voté par la chamsacrer un article où, entre une insinua- bre et qui sanctionne définitivement les tion absurde et un calembourg grotes- faits courageusement portés à la tribune que, se glissait une information menson- par notre ancien député. gère. Maurice Barrès a répondu par le lémenti suivant :

Monsieur le Directeur, « On lit dans votre journal : « M. Barrès essaya d'abord de faire organiser par les étudiants catholiques une conférence dans laquelle il prendrait la | ne sont pas payes pour raconter a leurs parole; il n'y réussit pas. La Société « générale des étudiants. également son dée, ne se montra pas plus enthou-

« J'oppose à cette double information cieuse. Je nai pas eu à y faire appel; tradiction entre le désir manifesté par conversation très animée, dans le but (ils n'ont pas eu à me la refuser. Je de l'empêcher de supprimer l'arrêt du | « vous crois obligé d'établir les preuves une barre de fer, a énergiquement ré- | « En auendant, veuillez insérer ma · réponse à la place même où vous avez · produit vos allegations, et recevez mes · sentiments distingues.

MAURICE BARRES. > Nous attendons encore les preuves.

Deuxième mensonge.

Un reporter de l'Est Républicain, a inventé tout au long une entrevue qu'il aurait eue avec le citoyen Schuh, présinaïf passant vole au secours de la vic- dent du Syndicat des ouvriers du tabac, time qui, aidée de son marlou, tombe ancien candidat socialiste aux élections alors sur le candide sauveteur; et ce- législative de 1883. Dans le comptelui-ci reste sur le carreau totalement | rendu, qu'il a inventé, de cette entrevue, le reporter de l'Est Républicain prêtait | céien ne peut trouver un nomne. Il sait, ces jolis couples. Seulement le public se au citoyen Schuh des propos défavora- en outre, quel avantage ce lui serait

Le citoven Schuh nous autorise à déclarer que « nous le connaissons assez | capable, par la parole et par la plume, pour ne pas le croire capable de se ser- d'agir sur l'opinion et sur le Parlevir d'expressions aussi triviales que ment. celles de cette élucubration presque hai-

Il déclare e qu'il n'a jamais tenu les B rrès sur la question de Nancy forpropos que lui prête le jeune reporter tifiée, contre l'Exposition universelle, en de l'Est Républicain. »

Nous connaissons assez le citoyen Schuh, aux efforts de qui nous avons la vante et de l'autre de la part d'une taines haines locales de la part d'une tester contre l'arrêt inqualifiable de la été heureux de collaborer en 1893, pour coterie qui n'est plus à même d'utiliser être surs que la petite infamie de l'Est ce qui peut lui rester de force électorale. niste, par le Procureur général Manau? | Républicain était une manœuvre élec-

Les citoyens Girardat et Philippe, de Malzéville, également mis en cause par le journal inventeur, lui répondent :

« Monsieur le Rédacteur, Votre journal nous prête sur le citoyen Barres des propos qui sont in- rieux, placardent des affiches infaman ventés de toutes pièces. Nous aurions | rieux, placardent des aincus mieux, parlé de lui meux mieux, tes et se désnonorent à qui mieux mieux, parlé de lui avec des injures et nous M. Bichat aurait dit:
aurious déclaré qu'il n'avait plus la Je me lancerais dans la lutte si
mais pour confiance des ouvriers. Nous opposons cà tout cela un démenti, et nous vous n'avons que des mazettes!

demandons, conformément à la loi, de l'insérer à la place même où ont par

Nous souhaitons que le citoy rice Barrès soit candidat dans conscription, et ce n'est pas pe plaignons, que ceux qui veul siège de député détourneront vriers du citoyen Barrès. Recevez, etc.

· PHILIPPE, GIRARDAT. Nous laissons tout citoyen de bonn foi apprécier l'estime dans laquelle L'Aurore, journal officier de lait une laut tenir les personnages impudent politique de la lait une la laut tenir les personnages impudent se moquent assez du bilitation Dreyfus et qui s'est barrès, se moquent assez du public pour faire spécialité d'insulter Maurice Barrès, parier d'honnetes gens contre le parier d'honnete spécialité d'insulter maurille s'est dont l'attitude anti-dreyfusienne s'est dont l'attitude anti-dreyfusienne s'est parier d'honnetes gens contre leurs tiés ou contre leurs opinions. Il est évident que le jeune auter

ces gamineries s'exerce au jeu de fausses-interview. S'il persistalt, non serions obligés d'édifier le public sur son · Attendez la rentrée; il faudra bien Troisième Mensonge On peut lire dans les journaux oppor tunistes que le citoyen Barrès n'a ja

mais parié à la Chambre. Il suffira de rappeler: Une intervention sur une mesur d'expulsion prise à l'égard d'un de ses électeurs habitant de Champigueulles Coutre la censure;

En laveur des libraires de province et contre le monopole de vente accordé à a maison Hachette dans les gares (Maurice Barrès voulait que la vente des livres fut mise en adjudication et ainsi attribuée aux libraires locaux). Sur les négociations engagées par le

gouvernement avec Arton que la police protégeait, tout en affectant de le rechercher. (M. Ribot haussait le sépaules et niait les faits apportés à la tribune par M Barres. M. Barres depuis a été confirmé par l'agent Dupas, cans le volume intitulé : Pourquoi on n'a pas arrete arton.) Aujourd'nui, sur tous les murs, on

D'ailleurs, sans insister autrement sur des personn lités, il est permis de penser que le citoyen Barrès apportait à la tribune plus d'autorité que n'en ent trouvé l'honorable M. Henrion. Mais c'est ce que les journaux opportunistes

Les journaux opportunistes se donnent bien du mai pour trouver une conlast qu'il est fixe à Neuilly. Il est pourtant constant qu'un député havite à la fois Paris et sa circons-

Sil était élu, Maurice Barrès continuerait a habiter Paris, mais dans les intersessions, au lieu de passer son temps comme il le faisait ces dernières années a Charmes (Vosges), habiteran Nancy ou l'un des cantons de la circonscription.

M. Papelier.

On rend hominage dans la circonscription à l'attitude de M. Papeller qui se tient et se tien ra en denors de la

Il sait que le parti opportuniste nanpour les intérets de la région et en dehors de la politique pure de s'appuyer a la Chambre sur quelqu'un

Comme tous les hommes de bonne foi dans notre region, il a senti ce qu'avaient valu diverses campagnes du cuoyen veur de la décentralisation. Nul doute qu'il ne se rende compte de

la vanité et de l'anti-patriotisme de cer-

hale pour les ouvriers devenus vieux a Parlant des candidats opportun qui pour se détruire et gagner les sudra-ges du Congrès écrivent des lettres programme électoral dans la région, par | Salmon. omité qui présentait les candidatures dabriel et Barres en 1889. Ce point du programme fut tout spé-

Aujourd'hui, ils ont deux procédés; le part, diffamer le candidat du Comilé socialiste; d'autre part, prendre le mise à l'index ou vien a-t-ette été pure- louvoyait, menageait la chèvre et le passe inaperçue!

Programme du Comité socialiste.

passe inaperçue!

Aussi le même

Mais c'est en vain qu'ils essaient de tromper l'opinion. Voici leur véritable

L'Abeille

EST-ELLE VENDUE ?

Pourquoi le congrès repoussera Goulette

L'opportunisme nancéien utili e Gou-

lette lui demande de calomnier les socia-

listes, les nationalistes, les patriotes,

las autisémites, tous les républicains

davant-garde, — mais le méprise. On lui fait faire une vile besogne. et

Pon se détourne d lui. Toutes propor-

tions gardées et avec des distances ana-

vieil avare retors, il en arrive de Gou-

Et Constans fut jeté à la poubelle,

En 1898, Goulette fut dejà rejeté par

le Congrès. Cette année il le sera égale-

On dit couramment dans la circons-

cription que la décision de la Cour de

cassation, en remettant sur le tapis l'affaire Zola, et en laisant voir l'audace

du syndicat et la mollesse du gouver-

nement, a décuple les chances d'une

candidature d'opposition, au cas, fort

Plus que jamais la France a besoin de

eprésentants énergiques et indepen-

dants; les Heurion et leurs pareils ont

Pour cela, une g rantie leur paraît

ève . un siège sénatorial.

liste des fonct onnaires.

On a parlé d'un professeur.

Wa vieillesse des Ouvriers

out, c'est un homme indépendant. Si

seurs ou sous préfets, il saute aux yeux

d'être, et les abus de l'administration

seraient étrangement surveillés par 550

que le Parlement n'a plus aucune raison

robable, où il s'en poserait.

c'est-à-dire à la boite aux ordures.

tatte comme de Constans.

ment. Pour immoralité.

M. Goulette. M. Protot l'a nié.

Cette semaine même, M. Mézières, qui est assurément la personnalité la plus L'Abeille de Saint-Nicolas a attaqué importante du parti opportuniste régioe citoyen Barrès en rééditant des pro-

pos mensongers déjà avances par M. Que voulons-nous tous, à queloulette et que ce dernier avait du recqu'école que nous appartenions? Dimi-On s'est étonné de cette attitude d'un qui souffrent sans les humilier ou les l'on sache que cette information est ra- le procès Zola avait trop duré, non seunelit journal qui, en principe, n'a rien à gaguer dans la oagarre electorale. Le Progrès et l'Impartiat ont affirmé vieiliards qui n'ont plus la force de que ce journal avait été acheté par travailler. v

> Mézières et l'opportunisme veulent bien, daignent accorder l'aumône. Nous pensons, nous que le travailleur mva lide, vieilli, a un droit sur la richesse semites. sociale qu'il a contribué à créer. Ce n'est pas une aumone, que nous clamons dans nos programmes, c'est application d'un grand principe de so-

Parmi les économats les plus odieux e la région, qui ont pour effet de tenir sous un véritable joug économique les ouvriers, il faut citer l'économat de Fould, à Pompey, dont se pl ignent nos logues à celles que l'on trouverait entre amis ouvriers de Custines. maréchal-des-logis fricoteur et un

idarité national et sociale.

Ce dernier avait fait une besogne igno-La Ligue Nationale hle eu 1889. Par des intrigues de polide Décentralisation a cier, par des achats de conscience, par adressé sous la signature de dépuune serie d'illégalités, il avait assuré dix années de survie d'opportunisme tés appartenant aux divers groupes dix annourra que de l'affaire Dreyfus. | de la Chambre, un manifeste aux le jour vint pourtant ou l'arnot écœuré électeurs ainsi conçu: déclara; . Débarrassez-moi de cet

Nous sommes le peuple le plus administré et le plus imposé de l'Univers. Chez nous, chaque tentative de réorme engendre la création de nouveaux rouages administratifs onéreux. Tout dégrèvement a pour corollaire la echerche d'un nouvel impôt.

Depuis 876 les tépenses des services ivils se sont accrues de plus de 65 mil-Les initiatives local set individuelles. bérées par des charges de toute nature, sont en outre paralysées par les liens d'une tutelle administrative aussi étroite

qu'ombrageuse. L'agriculture languit, le commerce souffre, l'industrie périclite, tandis qu'ils prennent chez nos voisins un essort menaçant.

donué suffisamment de preuves de leur L'abus de la centralisation nous mène inertie et de leur asservissement pour à la ruine. que le peuple s'en défie et les tienne Electeurs!

Si vous êtes vraiment soucieux de vos intérêts et de l'avenir de la France, imposez aux candidats de toute opinion Le député-fonctionnaire. ui solliciteront vos suffrages le proramme suivant:

Economies!

Il y a des raisons de tous ordres pour · Dégrèvement d'impôts! que les membres du Congrès écartent les Suppression du personnel inutile! divers candidats qui jusqu'à cette heure · Décentralisation des services publics traduisant par une large extension Mais voici la grande, l'essentielle raides pouvoirs des assemblées departenentales et communales, sans rompre La centa ne de personnages qui cons-

unité des forces nationales! tituent à Nancy ceux que l'on appelle Maurice Barrès d'habiter Naucy et le les gros bonnets de l'opportunisme , les questions de nature à engager sérieuve lent un député qu'ils tiennent, qui sement l'avenir au point de vue des insoit leur homme, leur serf, leur chose. ter ts matériels. « Liberié d'association!

excellente. C'est que ce cand dat soit un « Développement et affranchissement fonctionnaire. Ils cherchent, ils veulent le toutes les initiatives privées. pour député, dans la 3º circonscription, Electeurs! un fonctionnaire. Leur reve ce serait Si par votre entente vous savez faire quelque jeune sous-pretet qu'ils dépériompher ce programme aux prochames cheraient au Palais Bourbon, où celui-

élections, vous contribuerez puissain-

d par sa docilité, pourrait se preparer ment au relèvement du pays. un bel avancement dans l'administra-On sait que Maurice Barrès, en Commercants. Il semble bien que le fils du maire de dehors de la Ligue de Décentrali-Nancy, M. Georges Maringer, se refusation et en traitant la question sera à cette combinaison qui n'est peuteure pas dans ses gouts, et qui d'ail- au point de vue social, s'est fait le leurs obligerant son père à abandonner la propagateur d'idées analogues à mairie de Nancy, aiusi que son beau celle-ci, notamment dans une conlérence organisée par les Comités Le gouvernement des grosses têtes pportunistes, feuillette avec ardeur la socialistes de Bordeaux et qui a accrue par suite de ce misérable procès été publiée sous le titre de « Assai. | Zola, qui a paralysé, ankylosé toutes les | nissement et fédéralisme » et dans e que les électeurs veulent avant une conférence a Marseille sur nos amis. A quelque branche du comlos imagine une Chambre composée ex- la Commune laboratoire de so merce qu'ils puissent appartenir, leurs ciologie. * clusivement de fonctionnaires, profes-

UN SIGNE CARACTERISTIQUE

Un signe caractéristique de la sensaind vidus dont la carrière dépendrait on produite sur les électeurs, par des ministres, et qui chaque mois vont la nouvelle que le citoyen Barrès pourloucher leurs émoluments de ce même rait ètre candidat, c'est l'ach rhement gouvernement auprès duquel ils doivent avec leque: les teuilles opportunistes se dus à l'Anglais ou a l'Allemand, savaient librement détendre les droits de la nasont immédiat ment jetées sur lui. « Il | certes bien qu'à côté du déplorable effet | leur fait donc bien peur! disent les moral qu'ils pouvaient produire, un

et les Opportunistes. dans la région : l'Etincette. On l'im- s'en réjouir. L'idée d'une Caisse de retraites natio- prime à Commercy. Il serait soutenu par deux jeunes | tance comme dans beaucoup d'autres, été inscrite pour la première fois sur un israélites de notre ville : les freres le commerce français ne peut se décla-

lalement souligné par les risées de que municipate voudrait-it bien nous en doute un jugement prononcé par us se produisent, chaque jour, plus fré- Boulanger; qui, dans le procès

Tribune publique.

QUELQUES DÉMENTIS

Un rédacteur anonyme (ils le sont tous!) de la petite feuille juive l'Etin-cette me reproche l'avoir été rédacteur nuer la misère, tendre la main à ceux en chef de la croix de l'Est. Il faut que chose jugée? On trouvait justement que faile que pour les infirmes po n'ai jamais appartenu à la rédaction de mais pour la tranquillité des affaires. ce journal; l'emploi que j'y ai tenu quel- été vaines; une tois encore la chose ju-La voilà bien la phrase significative, ques jours consistait uniquement en me- gée est bafouée. la grande divergence de nos doctrines! nus détails de comptabilité et d'adminis tration. J'espère n'avoir plus à revenir sur ce cancan lancé par les folliculaires

donné?

FAVORITISME

LES FILS DE PATRONS

On a beaucoup parlé, ces temps der-niers, de réduire à deux ans le service

illitaire. La presse a discuté le projet,

a Chambre l'a même abordé; nous

Il est certain, en tous cas, que sous

régime actuel la loi militaire est in-

rprétée d'une façon scandaleuse en fa-

iculièrement les abus touchant la

veur de la bourgeoisie. Un nous signale

On sait qu'un certain nombre d'ou-

lustrie artistique sont dispenses de

deux anuées de service militaire. Ceux

ui veulent bénéficier de cette ré luction

oivent passer un examen au chef-lieu

de leur département. Jusqu'ici c'est

peut admettre qu'un certain nombre de

ispensés, le même pour toute la

l'arrive ainsi cette chose stupéliante,

que la grande partie des ouvriers de la

Seine, exerçant réellement une profes-

des peintres en bâtiment du Finistère

sont dispenses au titre d'ouvriers

est un de ceux où l'on compte le plus

d'industries artistiques; il est donc un

nauvaise interprétation de la loi.

levient véritablement scandaleux.

Quiconque tolère n'est pas loin de fa-

de ceux qui pâtisseut le plus de cette

Ma s voici où les abus sont surtout

vidents, et où le favoritisme en faveur

de la bourgeoisie — et pai conséquent

France, de sorte que la Seme où, bien

ispense des ouvriers d'art.

aurons à l'examiner prochamement.

Dans le même numéro du même journal on me jette a travers .. les jambes (ça ne porte jamais plus haut!, ce burlesque boniment:

A monsieur Goulette. c Laissez-moi vous dire, Monsieur non indignation. Comment! vous av ez un rotégé, M. Jacquet; votre vieille

expérience avait guidé ses premiers pas d ns la presse. Vous étiez bien venu à escompter sa reconnaissance en vue des elections futures... J'avoue, à ma grande honte, ne pas maltre M. Goulette autrement que par oui-dire ; lui-même m'ignore, je

peuse, complètement... Quant à mes | vriers exerçant manuellement une in premiers pas dans la presse . - je me sers du style de mon détracteur, pour n'être pas déjà histoire ancienne, ils remontent à plus haut que la fondation de l'Etincette. Tout le monde n'en parfait. Mais chaque département ne peut pas dire autant.

J'affirme d'ailleurs ne pas comprendre la fin de cette bizarre élucubration. On entendu, les ouvriers d'art pullulent, est a commencé par dire que « la vieille ex- | mise sur le même pied que le Finistère périence de M. Goulette avait guidé mes ou il est presqu'impossible d'en trouver. premiers pas dans la presse ; on prétend aussitôt que j'ai fait mes « premières armes à la Croix de l'Est... > d'où je | sion artistique font trois ans de service crois pouvoir conclure que M. Goulette | militaire tandis que des serruriers et fut un temps (lui aussi!) rédacteur en chef de la Croix de 'Est..

Vraiment cette Etincelle est insuffi- Le département de Meurthe-et-Moselle amment lumineuse!

RENÉ JACQUET.

Le Referendum.

L'homme est un être complexe, sou nis à des appétits, à des passions muliples et cachées. On peut donc se tromer sur un homme, et le suffrage univerersonnalités. Mais lorsqu'une idée, un | n'ayant jamais touché un outil, exciper | des 515 votants. projet de loi interessant toute la nation de la dispense; bien plus le nombre de M. Milliard a compris qu'il perest clairement exposé devant les électeurs, les chances d'erreur diminuent. Il importe donc que l'on substitue de-les ouvriers ne servira plus qu'aux fils de résister au sentiment de dégoût, vant le suff age universel la candidature des patrons.

de l' dée a la candidature de l'homme. C'est le but du referendum. Il a été exposé dans la trois ème circonscript ou, pour la première fois, par le citoyen Barrès, en 1889. L'Est épublicain, le Progrès, tous les opportunistes le basouèrent. Aujour l'hui, vous

depuis 25 ans de pratique commerciale,

ne peuvent se souvenir d'un pareil ra-

resterout mémorables dans les fastes

des plus mauvaises périodes. Les insti-

lectuels plus ou moins cosmopolites, les

hommes politiques plus ou moins ven-

ciale épouvantable s'ensuivraient, et,

gateurs de cette sale aventure, les intel-

verrez que tous les opportun stes essaieront de s'en déclarer partisans!

cette heure, nous voyons un mouvement it-puissant se manifester en faveur les Recraites pour la vieillesse. Ce n'était pas assez pour le petit com-L'idée, certes, n'est pas nouvelle. merce d'avoir à lutter contre ses enne-

D'accord avec waurice Barrès, notre mis habituels. ami Gabriel, dans la Chambre de 1859, La stagnation des affaires s'est encore avait déposé un projet de loi tendant à l'institution générale de retraites pour la vieillesse; et bien d'autres avant transactions commerciales. nous, mus par la même pensée, avaient Négociants nancéiens, interrogeons tente de lui donner une forme pratique. Quelques pas timides, meme, ont été lejà faits dans cette voie. réponses seront navrantes. Certains,

La question de principe n'est pas discutée. La Nation doit à tous ceux qui, par leur travail, créent et maintiennen lentissement, et janvier et février 1893 sa prosperité, la sécurité du jour et du endemain, la sécurité de la vie : contre l'accident dans le travail, et contre la vieillesse. C'est là, la plus stricte, la plus juste applica ion de la mutualité et de la solidarité sociales. Après que vie de labeur, après avoir.

grace à ce labeur, créé une génération effet matériel patent, une crise commer- nouvelle qui contribuera, à son tour, à la prospérité, peut être à la grandeur Un journal est distribué à Nancy et dans leur haine de la France, ils ont du du Pays, il faut que le travailleur soit à l'abri de la misère; il faut lui ménager Malheureusement dans cette circons- au moins une vieillesse tranquille. C est là un devoir strict qui s'impose à la Mo-

Et tous les jours, nous apprenons, rer complètement satisfait de l'attitude du gouvernement. Quand ces misérables | avec angoisse, les misères, les soufcollection du Courrier de l'Est est | taient pas un moment à trainer dans la | agglomérations urbaines où chacun

Telles sont les plaintes que font en- feste-t-il avec une intensité chaque endre justement les petits commerçants heure plus grande; non pas seulement de Nancy, à la date du 1er mars. Ils chez les hommes d'un parti, mais chez vont jusqu'à s'écrier : Faut-il donc tous les esprits justes et dans tous les croire qu'il existe quelque chose au-descœurs généreux, dans tout le Peuple. sus du gouvernement que le pays s'est | Il faut u e législation nouvelle qui reonnaisse ces droits qui répare ces in-Que diront-ils en voyant le gouverne-

justices : une loi qui assure la retralte à tous les travailleurs. Ce sentiment est si général, cette vopremier ordre, résolue - au moins, en artie - par la prochaine législature. Les lois d'ordre social, votées par les Chambres de 1889 et 1893, à des majorités considérables, voire même à l'unanimité, sont les préliminaires de la loi

Sans doute, une mesure aussi considérable demandera les études les plus

Il ne convient pas de nier la répercussion que l'institution de ces retraites aura sur nos dépenses budgétaires; mais il ne faut pas non plus en exagérer importance

Combinée avec un système spécial de lécentralisation bien comprise, cette institution pourra se réaliser sans charges considérables. Nous en examinerons les voies et

moyens dans un prochain article.

L'Anarchie par l'Opportunisme

En France, l'arrêt de la Cour de Cassat on annulant le jugement Zola, sera ugé de façon sévère; à l'étranger, où it le monde est Dreyfusard, on y verra infirmation sournoise des décisions des

deux Conseils de guerre. Nous en retirons de plus sinistres imressions. C'est le triomphe, le couronnement de cette lente anarchie qui désarme et paralyse l'un après l'autre tous les pouvoirs de l'Etat. Après le Parlement, l'armée, après l'armée, le ministère; après le ministèr, la justice dans sa plus haute expression.

FLÉTRISSURE PUBLIQUE

Dans toute la France, les murs réservés aux affichages officiels portent le discours du député socialiste Viviani, réquisitoire contre la magistrature corrompue, flé-

au détriment des véritables ouvriers trissure des juges indignes. Nous avons dit que la dispense de Cette mise au pilori des magisdeux années de service s'applique, dans | trats qui ont élevé la forfaiture à l'esprit du législateur, aux seuls ou- la hauteur d'un principe juridique vriers exerçunt manuellement une ina été votée par la Chambre, il ne mustrie artistique. Ur, nous voyons el s'est trompé plusieurs fois sur des | chaque année quantité de fils de patrons | faut pas l'oublier, à l'unanimité

d'écœurement, qu'éprouvait la

Le ministre de la guerre tolère ces | Chambre. Le passage suivant, qui marque comme au fer rouge le sieur Q. de Beaurepaire, était particulièrement

savouré: Comment se fait-il que cette maladie constitutionnelle du corps social français qui s'est appelée le Panama se soit reveillée brusquement à certaines périodes? Pourquoi? A cause de M. Quesnay de Beaurepaire, et j'en apporte la Ainsi, dans le Pays tout entier, à

M. Quesnay de Beaurepaire a d'abord negligé de saisir au domicile de M. Reinach certaines lettres, et l'opinion pulique a cru, à tort ou à raison, que dès e commencement l'œuvre de la justice n'était pas intégrale. Pourquoi l'a-t-elle cru? Parce qu'elle savait que ces documents pris, transportés ai leurs, étaient des preuves contre certains coupables qui avaient échappé.

De sorte que c'est en partie à M. Quesnay de Beaurepaire, par sa négligence upable, que nous devons ce régime de outes, d'alarmes, qui a énervé la conscience populaire, et ces suspicions qui ont ete trop longtemps suspendues sur certaines lêtes.

Qu'a fait encore M. Quesnay de Beauepaire? Il a laissé s'acquérir la presription aux hommes du Panama. De sorte que M. Quesnay de Beaurepaire, devant ce pays déjà indigné, a souligné d'un doigt rude l'attitude de la magistrature. Il l'a bien montrée telle qu'elle est, avec son double visage : un visage aimable et souriant tourné du côté des heureux, et un visage glacé, impassible, inpitoyable, tourné du côté des misé-

Les électeurs sont désormais fixés sur l'ignominie des misérables qui necraignaient pas de jeuer la perturbation | frances, après une longue vie de tra- ont prononcé devant la Haute-Cour M, le Conservaleur de la Bibliothè dans tout un pays, qu'ils osaient mettre vil. Et ces faits cruels, ces injustices le requisitoire contre le général apprendre pour quelle raison l'aucienne conseil de guerre français, qu'ils n'hési- quemment, au milieu de ces immenses Wilson, ont déclaré que ce n'était introuvable à la biolotihèque? Est-ette boue de braves soidats, le ministère ignore sou voisin, ou l'extrême dét esse point un délit de vendre la croix de la Légion d'honneur; qui, plus Aussi le même sentiment se mani- tard, dans l'affaire de l'anama, ont

ADMINISTRATION & REDACTION

7. Rue Sadi-Carnot, Malzeville

es électeurs de la 3° circons-

un châtiment mérité; et qui enfin, l'apologie d'un traite. dans le procès Zola, ont annulé le verdict des jurés patriotes, vengeurs de la conscience publique odieusement outragée.

Les députés se décident.

Après dix-sept années de discussion, la loi relative aux sociétés de secours mutuels vient d'être définitivement vo-

En moins de dix sept minutes, elle a été adoptée, telle qu'elle revenait du Sénat, par la Chambre des députés.

bres, on adoptera, définitivement aussi, sa s discussion, paraît-il, le projet de loi, revenant du Sénat, sur les accidents L'approche des élections a donc cet heureux effet de nous faire entrer dans

la politique des résultats. Ah! si la fermira - et c'est pourquoi nous bat-Chambre avait devant-elle deux ou trois | tons des mains - tous ceux qui, ne salementaire eut été tsut autre. Dans une inquiets; il montrera à tous, de façon voirs privés de la fortune publique, et égoïste obstination, nos députés auraient carrément repoussé les dispositions libé- inavouables, au dessus des haines ingravement argumenté de la liberté des dessus même de M. de Boisdeffre et de il sent qu'il y a là une question natiocontrats, de l'état budgét ire, de diffi- so état major, il y a la loi. cnltés d'ordre juridique, que sais-je

ces lois ont été adoptées. D'où vient cette entente subite entre les

adversaires? C'est qu'en réalité les uns et les autres reconnaissent, savent que la Nation veut ces lois. Les idées qu'elles représentent ont fait leur chemin. Elles arrivent à chéance. Elles sont mûres pour entrer

dans la pratique. Les idées cheminent lentement d'abord. elles se font jour peu à peu, elles s'étacitoyens. Alors seulement, avec cette ment de tout un peuple, elles entrent dans la voie de la réalisation. Il n'est dans la voie de la réalisation. Il n'est plus de résistance si habilement prépad'aboutir. Quelques lenteurs, quelques soupe, paie la même chose que Rothsretards, quelques heurts de plus à subjet. retards, quelques heurts de plus à subir, mais l'Idée, la Vérité, plus forte que les many les volontés et les monogenes e mauvaises volontés et les mensonges, passe sur tous les obstacles, domine et

Ce que disent les prolétaires.

« Depwis assez longtemps, se disent les ouvriers, nous sommes menés et gouvernés par des gens qui vivent de nous, qui prennent tout le beurre et qui nous laissent tout le pain.

« A eux les joies, les plaisirs, les richesses, l'abondance. A nous perpé-« Nous avons donné vingt années de crédit à la République pour améliorer les grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs innombrables, premiers échelons vers la fortune de la servitude décrede les crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit à la République pour améliorer les crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands barons de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands de la féodalité crédit ; ces travailleurs de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands de la féodalité crédit ; ces travailleurs des grands de la féodalité crédit ; ces travailleurs de la féodalité notre sort. Et notre sort est toujours

· Nous demandions le progrès lent et pacitique, tombant goutte à goutte, comme un remède salutaire sur notre misère. On nous a écrasés d'impôts nouveaux; on nous a co sidérés comme un vil bétail; on nous a menes au scrutin en nous imposant des choix faits en dehors de nous et pormi nos exploiteurs

Il est temps que cela change. « Nou voulons sauver la République, d'agioteurs qui en ont fait une sorte de (c'est la question des ouvriers étranrepaire servant à leurs appétits, et dans lequel ils se partagent les sinécures. »

La justice méprisé

M. Alphonse Humbert écrit, issu de l'Ecole des Chartes et qui vaut dans l'Eclair, que des arrêts surtout comme puissant historien, à comme celui de la Cour de cassa- | Camille Pelletan. Puis en face du mal tion qui annule le jugement Zola, terrible qu'il faut dénoncer, nous posesont mauvais « parce qu'ils font rons le remède à propager. mépriser la justice. »

Dans l'anaire de Panama et dans l'écodante, des qu'ils sein le dans les ressources de l'éco parent de toutes les ressources de l'éco parent de toutes les ressources de l'éco parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, des propos tels que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans parent de toutes les ressources de l'écodante, de company les contractes de l'écodante de nulées. Dans la première, les scrupules pargne française pour la dominer, pour maîtres de nos vies. chatiment tout un brelan de millionnai- la gouverner et pour l'exploiter. res, veleurs de l'épargne publique; dans la seconde, ils ont mis à néant le verdict la seconde, ils ont mis à néant le verdict la seconde, ils ont mis à néant le verdict la seconde l'Est qui ces conseils avec l'indication des sociétés sous nos yeux agissent et parlent ainsi le seconde le parlent ainsi le

escroqueurs de 1,400 millions; qui, dans l'affaire des chemins de fer du Sud, ont évité aux couns bles

LA JOIE DES DREYFUSARDS

Il est bon d'écouter ses adverde la Chambre et autorise tous les une part de gouvernement, il ne serait outrages contre l'armée. Voici ce pas si dur alors d'arracher les tarifs qu'écrit le Rappel, journal drey- necessaires à nos ports qui se vident, à

puragement, d'hésitation, nous n'avions gouverner le réseau qui a coûté 13 milpas besoin de cet arrêt de la Cour de liards à l'épargne nationale. Cassation; mais il réconfortera, il rafchant pas, p uvaient se sentir ébranlés, sont devenus comme d'immenses réseréclatante, qu'au-dessus des rancunes

On nous traite de gueulards. électorale, toute discussion s'est étei te. Et par un accord implicite, sans débats Et par un accord implicite, sans débats, les journaux opportunistes aux lences lois ont été adoptées.

termes auxqueis nous ont natitue
tive de la France : mines, métallurgies, peur tout le mouvement d'hommes et demains de réunions socialistes à tissus, constructions, etc., elles-mêmes de richesses que fait la vie économique Nancy.

La réforme de l'impôt.

La réforme de l'impôt, la suppression blissent enfin au bon soleil de l'opinion | de l'impôt indirect qui frappe le pauvre | ciers! publique. Elles ont gagné les esprits et aussi fort que le riche dans sa consomles cœurs, la raison et le sentiment des | mation quot die ne, voilà ce que nous | proposons à l'approbation des électeurs. plus de résistance si habilement prépa-rée fût-elle, si ingéniquement combunée si opiniatre, qui puisse empêcher l'Ilée d'aboutir. Quelques lenteurs, quelques

C'est là une fausse base de l'impôt mains pleines de millions. qu'il importe de détruire. lement selon les services rendus par la foule aussi des petits travailleurs est sieurs grandes puissances européennes.

financière.

Monsieur de Rotschild. Une parenthèse. Le danger de cette féodalité

financière.

les étrangers, qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les entre les mains des nos mains. ger des griffes qui l'accaparent et qui la les étrangers les produits (c'est le prosalissent, des doigts crochus de juifs et | tectionisme Méline) et leurs producteurs | les secrets.

La lutte contre cette féodalité.

par la féodalité financière.

ce mot? et des couleurs à un homme politique leur domination pécuniaire.

Dans l'affaire de Panama et dans ciers en féodalité, c'est qu'ils s'em-

du Sud, ont évité aux coupables un châtiment mérité: et qui or fin des milliards et qui disposent ou meil petite épargne. Et qui donc gouverne?... Cent mille petits porteurs possédant leur de la production nationale. entre eux pour cent millions de titres des Compagnies n'ont pas sur l'administration des chemins de fer autant d'influence qu'un seul financier qui n'en a que pour 100, 00 fr. Les cent mille cours de notre troisième république. petits por eurs n'ont pas même voix au chapitre; le financier seul a le droit de le verdict par lequel la Cour de parler... Si to ut ce peuple de petits génie juif.

notre agriculture qui souffre. Allons! malgré les antisémites! mal- Mais l'énorme exagération du capital-Ainsi, avant la séparation des Cham- gré les socialistes « nationalistes » il y a obligation et l'exclusion des petits porteurs d'actions permet à des hommes qui n'avons pas eu une minute de dé- qui ne possèdent que 250 millions, de dans les mains, beaucoup par les catas-

Partout autour de nous, nous voyons un pouvoir rival. ces vastes établissements de crédit qui cela à tel point que, lorsqu'ils sont me- préoccupations, à la volonté, à la table nacés, le gouvernement intervient, tant de travail d'un tel homme. Il y a d'abord

A côté, s'élèvent d'innombrables so- ques. Il y a aussi des milliers de lieues de ciétés financières qui se sont emparées rails où, sous son autorité, se croise sans clientèles sous la dépendance de ces y a aussi des régions minières éparses grands établissements le crédit. Et qui donc a fourni les milliards né- populations vivent à sa merci le sol est

cessaires à cette mise en valeur de fouillé, évidé en tous sens par ses galetoutes les forces du pays ? Toujours la ries, sous les fondations des maisons et même pet te épargne! Et qui gouverne? sous les racines des récoltes. Toujours les mêmes états-majors finan-

Si l'on veut se convaincre de la toute- Dans ces grands établissements de crépuissance des grands chefs et de la su- dit en apparence indépendants où vont balternité des petits capitaux et des se concentrer toutes les petites fortunes, Ainsi la foule des petits capitalistes, dépendance les finances d'Etat de plu-

l'Etat au contribu ble. Et ce sont ordi éparse, pêle mêle, en poussière sur nairement les plus riches qui sont le l'immense territoire : les uns, le front courbé sur la tâche, les autres enferme lans le cercle étroit de leur existence. Isolés, ignorants des affires, ne sachant ni se chercher ni se c nuaître, ils qui sont forts, disons-nous, non point libres, courageux, ayant fait leurs preusont groupés par l'intermédiaire, par le de leur propre fortune, mais du travail ve-, qui dénoncent en toute occasion les gros manieur d'argent, fort non pas, et des capitaux des autres ont pu se brasseurs d'affaires et les rafleurs d'arcomme on le croit, de sa richesse, mais hisser à ces sommets. de votre épargue à tous! Ces petits ca- Disous-le en passant. Dans notre ré- nement, l'orienter, lui fournir, nous dépitalistes. il les réunit dans les énormes gion qui est le grand lieu de passage putés, un point d'appui assez solide pour capitaux des grandes entreprises de des juifs venant d'Allemagne, on peut qu'il ose, d'accord avec la justice et avec ciétés financières Il domine le travail l'usage d'abord humble qu'ils font de glisse. national par l'administration de l'épar- leurs dangereux dons héréditai es.

de la féodalité financière.

de conseils d'administration dont il est relater les ruses de ces féodaux en for- petit avoir, nous avons une parcelle, l'opportunisme. Nous luttons pour la France.

Nous disons qu'elle est envahie par le maître, à être suspendus à des titres le maître, d

Une parenthèse.

Nous disons aussi qu'elle est asservie grands féodaux, eux-momes stériles et juge de paix, recourez aux tribunaux. forces pour les décupler. n'apportant ni capital ni travail, arrivent Le Juif s'est presque toujours mis en

tout ranconner et c'est ainsi qu'ils ris- | proie. Pour dépeindre et décrire la féodalité quent de devenir les véritables maîtres Le magistrat aura bien la consolation lilet qu'une féodalité peu nombreuse financière, nous emprunterons des traits de la société moderne, hiérarchisée sous de lui dire : « C'est vrai, les billets sont mais toute puissante a appliqué et signés, vous êtes dans le droit strict, mais vous êtes un coquin! > Peu importe au marchand de bestiaux.

Interrogez un juge de paix, il vous | nat du xiie siècle. Dans ce temps aussi dira que tel de ces gaillards est à lui les hommes ayant à secouer la tyrannie Il y a une curiosité que chacun cer seul la peste du canton. Les pouvoirs tainement partage et qu'on peut aisé- publics n'y font rien et déjà le Juif ose ciés pour la combattre.

Il n'y a qu'à recueillir les noms de tiens. toutes les personnes qui figurent dans | Eh bien t ces petits Juifs de l'Est qui vengeur rendu par le jury contre un territoire en tous sens. Qui donc a donné à la gestion desquelles elles sont mélées. ont le tempérament et les appétits des

mis à l'abri les filous haut placés | écrivain qui, soutenu par une coterie | les 13 milliards nécessaires pour aplanir dans tous ces conseils d'administration. écrivain qui, soutenu par une coterie puis-ante, disposant de ressources immenses, avait déchainé une crise effrova-

vingt affaires, dont chacune administre Le danger de cette

onnée à la monarchie de juillet.

Mais il y a une chose formidable.

Toutes ces influences de haute banque

qui est arrivée à ètre domin nie, un peu

Cette influence, fameuse devant l'ima-

gination populaire, c'est Rotschild.

Il y a d'abord la haute banque prosance financière qui est la grand estante que la République de Genève a qu'elle s'exerce sur le revenu Puis c'est le royaume d'Israël qui es capitaux, sur le prix de tous s'est si merveilleusement développé au ets, sur le taux de tous les se c'est-à-dire sur ce qui compose da Et puis, enfin, des exploiteurs franmenu la trame serrée et profonde çais qui suivent l'exemple fourni par le semble forme l'humanité.

Prenons, par exemple, la situat faite à l'Agriculture. Le gouverne de la République a tenté, par des d protecteurs qu'il faut approuve garantir un prix minimum à la p duction nationale. Continuellement of

Les pouvoirs politiques de jadis n'a vaient pas réussi à s'emparer des ph nomènes économiques. Le fonction ment de ceux-ci se dérobait à leur v

Et si les pouvoirs politiques de jadis au sud et au nord de la France. Là, les De là cette impunité constante de tou-

tes les spoliations financières. Hier. c'était Panama, aujourd'hui la colossale escroquerie des mines d'or, qui a sou-Mais là même où il n- paraît pas, sa puissance peut être au moins aussi forte.

langues, un des plus vigoureux accu-

Comment pourrions-nous lutter contre cette redoutable féodalité dont la France peut mourir? pas enfin ce Rotschild qui tient dans sa Par deux moyens:

On se demande comment ces hommes, sa servitude. Pour cela, il faut que les

d'être seuls devant la masse des indivi-

Le principe de l'association nous ti-Qu'est-ce que l'on doit entendre par à tout gouverner, à tout exploiter, à règle. Pas possible de lui faire lâcher sa rera de notre sujétion et de notre im-

On peut comparer le mouvement corporatif moderne au mouvement commutéodale qui les étreignait, se sont asso-

> MAURICE BARRES. Le Gérant : J. KLEIN Imprimerie de l'Industrie et du Commerce, 3, rue du Manége.

Ce qui rend si dangereux cette py millions d'existence humaine dont

se trouvent résumées dans une influence par l'importance des affaires qu'elle a syndicats, des féodaux financiers absor bent le bénéfice de ces mesures de pre tection, par leurs bascules et leurs jeur qui essayaient d'établir en face d'elle de spéculation.

Tout vient aboutir chaque matin aux lence ignorante et une grande part de libertés humaines était sauvegardée par l'espèce d'indépendance aveugle de force des choses. Eh bien! voilà ce do s'empare la puissance de l'argent.

n'avaient jamais réussi à s'emparer des pouvoirs économiques, il faut constater que les pouvoirs financiers, eux, ont soumis à leur influence les pouvoirs po-

tiré un milliard à l'épargne française. De là cette ignominieuse corruption parlementaire dont il m'est permis de rappeler que j'ai été, par de retentis. sants écrits traduits dans toutes les

La lutte contre cette féodalité.

cessent d'être enjuivés. Libérons le gouvernement et toute l'administration de le contre-coup des Henrion. et de son échec total.

lésarmèrent pas.

s circonstances.

capitalistes et les petits travailleurs, les Plus d'espoir des lors. Provoquez le dus éparpi lés, que nous groupions nos son député. L'un de ces insulteurs, dités à satisfaire, rien que le port, etc... le juif Gugenheim, est déjà au besoin de dominer.

Parlement. qu'elle soit ou non couronnée de | épuisé?

On les voit d'autant mieux que doctrines qui apporteraient au ré- embryon d'une mesure plus com- exclusivement de viticulteurs porte M. Goulette s'est démasqué et avec gime républicain plus de fermeté plète qui s'imposera bientôt. une impatience fébrile, sous les dans les pouvoirs dirigeants, plus | * Et ce maigre mais salutaire faire l'ouvrage des sociétaires dans l'im- casion du traitre Dreyfus, s'unirent yeux du public dégoûté, se dispute de liberté et de réformes dans les dégrèvement des petites cotes, possibilité momentanée de trav iller avec ses corréligionnaires politiques pour consider de la leur de l'autorité militaire de le l'autorité militaire de l'autorité militaire de l'autorité militaire des appels de l'autorité militaire de l'autorité mili ques pour savoir qui emportera le adhérents, désabusés d'un parti résultats immédiats, mais d'une de vingt-huit ou treize jours. Cette stipu-

on, désireux de recevoir ce

rendre les idées sociales et natio-les du citoyen BARRES pen-les du citoyen BARRES pen-présence de députés opposants faila période électorale n'ont sait obstacle à la bonne entente l'affaire Dreyfus, ne sait rien tirer existait une représentation légale Bureau du Journal pour que ment et à tout progrès social.

Ils demandaient sculement qu'on française. service leur en soit fait gratume sacrifiat, moyennant quoi toutes satisfactions seraient données au sentiment public; la consenter au Palais-Bourbon, la poi- aristocratie opportuniste, nous Nancy, incarner la République et démocratie républicaine.

régenter le suffrage électoral ne De moi-même, je cédai à ces belles paroles. Avec l'approbation Leurs haines étaient servies par | de mon Comité et des électeurs, mes conseils, que je consultai, je En partie par ses fautes, en m'effaçai. Je ne voulus pas plus partie par les illégalités d'hommes longtemps compromettre mes amis bientôt allaient sombrer dans | trop évidemment fatigués par une |

a Panama, le Boulangisme était | longue lutte inégale. vaincu. 11 avait été dans notre Avec mon concours, un candidat région un formidable mouvement ouvrier posa « pour le principe » sa

ou'il a laissé indirectement des moins d'acharnement. emancipé de la discipline despo- ressaisir le pouvoir dans la cir- bre d'articles que nous examine- Chambres élues dans chaque dé- nomie sociale et de justice, qui, su betique de l'ancienne alliance, en un conscription. MM. Daum, Larcher, rons successivement. gisme devait subir, en Meurthe- l'objet de leurs préférences, M. d'agriculture.

cants, toutes ces « petites gens » | meil satisfait.

avaient osé affirmer leurs senti- faite surabondamment. Cette réap- toutes les questions intéressant le n'est pas indispensable; ments en votant contre le candidat | parition au pouvoir de la bande | commerce et l'industrie.

Soit qu'elles apparaissent mieux | soudre. Ces sentiments intéressés, on les | mûries, soit que les circonstances | « Et la loi si longtemps réclamée | ronne sancerroi e peut être citée comme | l'exotique. Voit avec évidence aujourd'hui. les justifient davantage encore, ces sur les boissons hygiéniques, un exemple curieux de la souplesse de qui, pour sortir des considérations portée significative. » lation mérite une mention spéciale pour considérations comme un grave danger de

HEBDOMADAIRE

FONDÉ EN 1889

Le « Comité républicain socia- avec l'autorité d'une assemblée

à propager. Nous commençons. MAURICE BARRES, Ancien Député de la 3º circonscription.

DÉPARTEMENTALES ÉLUES

démocratie et de patriotisme. | candidature, contre laquelle l'état- | dans les élections politiques et | tiers les chevaux de notre cava- | et de morgue. Nous aurons l'occasion de mentrer | major opportuniste devait montrer | imposaient au candidat un pro- lerie soient rationnés avec notre | Il est temps, en effet, que cela change gramme pour la défense de leurs | avoine. traces heureuses dans notre corps | Pendant cinq années la petite intérêts professionnels, ils de- La représentation légale de a sée des penseurs d'élite, qui n'aient politique local, et qu'il l'a à demi aristocratie opportuniste vient de vraient y inscrire un certain nom- l'agriculture par la création de pas peur d'aborder les questions d'éco-

mot de l'aristocratie opportuniste. Bichat, le Progrès et l'Est Ré- Et d'abord ils exigeraient la d'un programme que les travail- nous faut de ces hommes dans tous les 1º Il faut que les pouvoirs publics, mot de l'alistociant opportunité de la campagne devraient grands corps organisés de l'Etat, aussi Mais, en dépit de sa victoire et de publicain se sont installés dans représentation légale de l'agriculselon l'énergique expression populaire, les services locaux, le Boulan- un même fauteuil législatif avec ture par la création des Chambres imposer pour la défense de leurs bien dans les académies qu'au parle-

erreurs où il tombait par ailleurs | On me rendra ce témoignage que | de commerce : des assemblées dé | ment puissant pour la défense du | ne leur soit pas hostile. Il nous faut une pas une fois je n'ai essayé de con- partementales ou locales de com- travail national et le maintien du bourgeoisie de progrès et non de réac-Il n'est pas de persécution que trarier leur œuvre, d'entraver merçants, d'industriels, d'agents régime douanier; n'aient eu à subir les ouvriers, leurs efforts et pour parler plus de change, de courtiers maritimes, Pour l'attribution des fourni- banqueroute à la Révolution dont elle les employés, les petits commer- exactement, de troubler leur som- appelés à donner au gouvernement, tures de l'Etat à la production est fille. sur sa demande ou bien d'office, | nationale, chaque fois que le conqui, aux champs et à la ville, | Il fallait que l'expérience fût | des avis et des renseignements sur | cours de la production étrangère

opportuniste eut quelque chose | De leur propre initiative et cier, par la suppression du princreant; ces travalments l'accordination de la servitude dégradante où elle la servitude dégradante où elle l'accordination de l'accordination de la servitude dégradante où elle l'accordination de l'accordination de la servitude dégradante où elle l'accordination de l'a Préfecture n'ait alors apporté a qui est assurément un des points merce, elles exposent au gouver- déjà espéré lors de la conversion 2º Nous ne pouvons pas aller coutre l'exercice de notre mandat. On les plus importants du territoire nement les moyens d'accroître la du 4 1/2 0/0 en 1894); national par l'administration de l'extension prévenait les communes, on prénational, doit être surprise de ce prospérité industrielle et les relaPour le maintien et l'extension prévenait les communes, on prénational, doit être surprise de ce prospérité industrielle et les relales plus limportants du l'extension prévenait les communes, on prénational, doit être surprise de ce prospérité industrielle et les relagne trançaise dont le a des en pour ette de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sance sur les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sont le la loi de 1884 sur les syndicats sont les ruines d'une partie de la loi de 1884 sur les syndicats sont le la loi de 1884 sur les syndicats sont les syndicats sont le la loi de 1884 sur les syndicats sont les syndicats sont le la loi de 1884 sur les syndicats sont le la loi de 1884 sur les syndicats sont les syndi outme; n domine repaigne mandaise particuliers qu'il les puissances sur les particuliers qu'il les puissances sur les particuliers qu'il les puissances sur les particuliers qu'il le réclation à devenir les puissances sur l par l'organisation du davant de prèmes. Mais ces puissances dont cha de prèmes. Mais ces puissances dont cha de prèmes. Mais ces puissances dont cha de mettre à nos syndicats, sans mobesoin pour ne pas rester improducero, les travaux à dépendre bestiaux ! Cet article ne suffirait pas à cun, soit par notre travail, soit par notre tr échapper. Aujourd'hui, nous sa- exécuter, les services publics à d'user de la puissance du crédit

ment, se faisaient les aboyeurs de d'insulte et de mépris n'ont aucun | Elles sont consultées sur les ré- lité et de coopération. la coterie. Chaque jour ils men programme à afficher, nulle ré- formes à introduire dans le code Les syndicats agricoles font des

bagne; l'autre prétend entrer au Qui donc aujourd'hui en la cir- ne sont pas en mesure d'arracher dirigeraient et accélèreraient la esprit depuis des années nous exploiconscription et en France attend aux pouvoirs publics les lois législation agricole, elles surveil- tent. La prétention de ce personnage, quelque chose de ce vieux parti d'affaires que leur intérêt profes- leraient et dénoueraient les spécu- Aux sommets de la société comme au sionnel réclame.

indignation et les grands airs de les et sociales qui, une première | « Que de temps perdu, que de | du tarif des douanes. Vertu républicaine qu'affichaient fois, avaient triomphé dans la ré- démarches pour arriver aux lois ses amis cachaient simplement un gion grace à une popularité militai- de protection agricole, régime violent appétit de reprendre un re, mais qui, par là même avaient transitoire, inévitable, dont tout ASSURANCE mutuelle. siège législatif que le suffrage effrayé certains esprits, rallient le monde sentait la nécessité mais universel avait arraché à leur de plus nombreux adhérents. auquel personne ne savait se ré- dans l'action des syndicats, sous des

Hideux spectacle! Ce sont des locales, a désorganisé le Parlement On n'est point porté à tirer la confraternité qu'elle révèle et qu'elle Mais de 1889 à 1893 ils prenaient en y établissant un marché d'in- vanité de ces résultats quand on inscrite dans les statuts d'un syndicat nal, qui pourra avoir à un autre ton, affectaient de grands fluences ouvert à tous les finan- pense que nous pouvions en jouir de la Lozère, dont les membres s'interdisent de médire les uns des autres.

du parti républicain, à l'apaise- ue l'alliance russe et a accrédité des Agriculteurs qui recueillit l'idée lugubre d'une décadence l'urs doléances et leurs vœux, qui les transmit aux pouvoirs publics A. GABRIEL

ADMINISTRATION & REDACTION

7, Rue Sadi-Carnot, Malzèville

liste nationaliste de Meurthe-et- élue, c'est-à-dire avec une autorité | Si nous avons vu renaître à notre épo-Moselle » et un grand nombre | toujours supérieure à celle d'un | que la lutte de classes, si des masses de corde serait rétablie; les hommes d'électeurs indépendants de la cir- individu ou d'un simple grou- travailleurs abreuvés d'amertume et de impopulaires s'efface aient; les conscription m'ont demandé de pement, les intérêts agricoles au- déceptions ont cru trouver le salut et « petites gens auraient une part reprendre avec eux la lutte. raient leur défenseur autorisé et l'affranchissement dans la constitution En 1893, après que la circons- de la chose puolique; l'élément L'heure n'est pas venue de poser recevraient des satisfactions plus d'un partifermé qui leur soit propre : le eription par plus de 7,000 voix ouvrier cesserait d'être tenu à une candidature. Mes amis et moi rapides. Ils obtiendraient un con- parti ouvrier; si l'idée de patrie a perdu m'avait désigné pour la repré- l'écart; enfin, à la place d'une nous nous inspirerons des circons- trôle plus suivi des tarifs de che- sa grande signification dans leur ententances. Dès maintenant, nous avons | mins de fer toujours prompts, en | dement et s'ils ont rêvé une ch mérique senter d'hommes qui prétendent, à verrions en Meurthe-et-Moselle une des calomnies à réfuter, des idées dépit de tous les engagements coalition des salariés du monde entier souscrits, à favoriser la pénétra- contre le capitalisme du monde ent er, tion étrangère. Les Agriculteurs | c'est qu'ils n'ont pas assez senti de fraexigeraient l'attribution d'une part | ternité et de bienveillance autour d'eux, plus grande à la production na- cest qu'ils n'ont pas trouvé les défentionale, dans les fournitures de seurs intellectuels dont leur sort prél'Etat, afin qu'à la caserne nos caire a besoin.

soldats soient nourris de notre pain | C'est que des riches qui auraient dû DE CHAMBRES D'AGRICULTURE | et de notre vin, que dans les ma- | venir à eux et les seconder dans leurs gasins de réserve les conserves de justes revendications, ou bien se sont la marine soient composées de montrés adversaires de toute réforme, Si les Agriculteurs intervenaient | notre viande, que dans nos quar- | ou ont fait preuve de trop d'indifférence

> et que nous rencontrions dans la classe partement, c'est le premier article soin, prennent la tête du mouvement. Il

intérêts agricoles. C'est par là ment. On sait ce que sont les Chambres | qu'ils s'assureraient un instru- | Il faut que la force gouvernementale tion. Sans quoi, la bourgeoisie aura fait

A. GABRIEL.

Pour les petits commerçants. Pour la réforme de l'impôt fon-Au spectacle de quelques accapareurs triomphant et réalisant de scandaleux bénéfices, les économistes à courte vue

pour toutes les œuvres de mutua-

dans ses statuts l'engagement suivant :

ont proclamé bien haut la prospérité de notre doux pays. Ils ne s'aperçoivent pas que cette féodalité commerciale édifie sa puis-

Nous sommes nationalistes.

lateurs d'ordre purement financier fond des provinces, dans l'ordre de la succès, indique assez que toute son | En revanche, les idées nationa- | Hier on écrivait justement : qui détournent et paralysent l'action | moralité comme dans l'ordre matériel. dans le monde commercial, industriel, agricole, et jusque sur les chantiers où

il concurrence les ouvriers, l'étranger, comme un parasite, nous empoisonne. Un principe essentiel selon lequel doit être conque la nouvelle politique franformes t ès différentes. La société vigne- | çaise, c'est de protéger le national contre

> Tirons un enseignement du criminel scandale auquel nous venons d'assister quand les étrangers et les juifs, à l'ocpour attaquer l'armée. Nous sommes partisans absolus de la plus complète

Nous voyons que la France est enva-Notre salut, c'est que nous cessions laient; chaque jour ils insultaient forme à faire triompher, pas une de commerce, sur les règlements efforts excellents, mais isolés. Leurs hie par les étrangers que si elle languit soit la population ouvrière, soit idée à répandre, rien que des avi- et tarifs des services de trans- intérêts seraient fédérés par des dans son ame et dans son corps, c'est Chambres départementales d'agri- | parce que, en public ou en secret, des Les Agriculteurs à cette heure | culture. En même temps qu'elles | maîtres étrangers à notre race et à notre mer des principes de liberté civile promulgués par la Révolution. Mais les israélites qui ne sont que 70,000 en lement de la récolte française. France occupent beaucoup trop de foncque le gouvernement veille énergiquement à rainener leur nombre à la nor- du consommateur. male. Surtout il faut une loi sur les naturalisations.

vice militaire est la condition de la na- cours naturel des choses. (Tant il est tionalité. En outre le naturalisé (excep- | vrai que les mêmes nécessités, comme tion faite pour l'Alsace-Lorraine) ne un flot tout-puissant, emportent les devrait posséder quedes droits d'ordre | partis!) privé et ses descendants seuls seraient raient de droits politiques.

France des éléments énergiques. Jolis | une rigueur terroriste. éléments, ces Reinach, ces Cornélius est bien vrai que la société française a besoin, elle les trouvera en elle-même, en favorisant l'accession des plus déshérités, des plus pauvres, en les élevant à plus de bien-être, à plus d'instruction.

On voit comment nationalisme engendre nécessairement socialisme. Nous définissons le socialisme « l'amélioration matérielle et morale de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Après des siècles, la nation française est parvenue à donner à ses membres la sécurité politique. Il faudrait main tenant qu'elles les protégeat contre l'in sécurité économique dont ils souffrent à tous les degrés.

Nous définirons cette insécurité.

Maurice Barres.

Insécurité pour l'Ouvrier.

L'ouvrier vieilli n'a pas de quoi manger. Mème valide, il est exposé au chômage.

Les salaires sont avilis par la concurrence de l'étranger.

taire, à l'arbitraire du patron. Dans nos régions, certaines organisations d'éco- rentiers français. nomat le réduisent à un véritable ser-

Il ne peut s'en aller. D'abord, on n'emporte pas sa terre natale à la semelle de ses souliers et pour beaucoup c'est un crève-cœur de s'exiler. Ensuite, au point de vue matériel, s'il part, comme | veille des élections de 1889 : il n'a rien pu économiser, sa famille et lui risquent de mourir de faim. - Où seul mot d'impôts nouveaux, et dès le se disputer, tout en étant dans le plus d'ailleurs se placerait-il ?

Insécurité pour le petit Commerçant.

Le petit commerçant est dans la même insécurité économique que l'ouvrier. Ils sont solidaires. C'est le petit travailleur, ouvrier et employé, qui fait vivre PRUNT, NI IMPOTS NOUVEAUX! » dévalisé. le petit commerçant, car la bourgeoisie va aux grands magasins; et par le crédit, c'est le petit commerçant qui permet à l'ouvrier et à l'employé de traverser les crises de chômage.

Mais d'autre part le crédit que le petit commerçant, boulanger, boucher, épicier, logeur, fait au travailleur, l'expose à la ruine si le chômage se prolonge ou se multiplie trop.

Une autre cause d'insécurité, c'est que les prix d'achats pour les petits industriels et les commerçants varient arbitrairement au gré des spéculateurs. Notons-le en passant, ces commercants et industriels n'ont pas profité

de la baisse du taux de l'argent. Ils le paient toujours 8 010 (exactement 6 010 à 3 mois avec 4 renouvellements qui coûtent chacun 112 010 ; cela | une qualité supérieure à celle qu'offri-

fait du 8.) Sans aller jusqu'à une banque d'Etat, qui peut être rançonnée en cas de guerre, nous aurions voulu faire pro- lier, honnête et trançais, - français fiter le commerce du renouvellement du | avant tout. Toutefois le vote de l'amen- | cette fois, la prescription n'est pas acprivilège de la Banque de France.

Le gouvernement et la féodalité financière n'ent pas voulu.

Le prix du blé ne dépend plus seu-

Jadis, quand la récolte était faible, tions importantes dans l'Etat et il faut | le cultivateur trouvait sa compensation dans les prix plus élevés qu'il obtenait | de nationalisme. Aujourd'hui ces prix dépendent des

récoltes de l'Inde et des Etats-Unis. Il résulte des statistiques que 99 % A cette situation on a commencé à re des étrangers ne se font naturaliser que | médier par la protection qui, profondélorsqu'ils échappent au service dans ment, est une mesure socialiste, une l'armée active. Proclamons que le ser- intervention de l'Etat à l'encontre du

> Nous sommes partisans déterminés M. Méline.

Elle vise, cette protection, à garantir mopolite. Ceux qui commirent cette les gros intermédiaires en absorbent le a dû coûter d'argent à la clientèle de erreur criminelle donnaient pour rai- bénéfice par leurs bascules, leurs jeux Zadoc-Kahn! son que ces exotiques apportaient à la de spéculation qu'il faut combattre avec

Nota. — De même on a, avec raison, Herz, ces Alfred Dreyfus dont nous protégé certains produits manufacturés. existence civile au Syndicat des Traiavons failli pourrir. Voici la grande Mais le but n'est pas atteint, s'il y a une tres, a décidé de fonder, de compte à vérité : les éléments énergiques dont il manufacture allemande avec personnel demi avec Trarieux, une Ligue des allemand de ce côté de la frontière.

Il ne l'est pas davantage si le patronnat (que ce soit un individu ou une so- sa complète adhésion. ciété d'actionnaires disséminés), acca-

Et cela nous amène à des mesures grandes puissances dont il avait besoin pour l'ouvrier français contre l'ouvrier | pour continuer à commettre ses assassiétranger travaillant en France.

Insécurité pour la Bourgeoisie.

La bourgeoisie est menacée par la féoalité financière internationale qui transforme les titres financiers en feuilles

Je ne remonterai pas jusqu'au Panama. Je pourrais trouver dix exemples lans les douze derniers mois. Je pren rai celui-ci:

Les cours des Mines d'or lancés sur le marché français ont été poussés au point que leur valeur totale atteignait à près de un milliard 800 millions. Aujourd'hui s ne représentent plus que 615 mil-

Voilà donc, en moins de deux ans, croire que ce dernier est désolé de l'an- dée, ne se montra pas plus enthou-Le machinisme l'entasse dans des près de un milliard deux cents millions nulation du procès Zola. usines, assujetti à une discipline mili- perdus par l'épargne nationale sur des Cet honnète gardien de l'armée a d'oppose à cette double information titres mis dans le portefeuille des petits glissé dans les feuilles de trahison aux- un démenti formel. La sympathie des

Nulle poursuite n'a abouti.

Rappelons que le Courrier de l'Est primait, et que les révisionistes disaient dans toutes les réunions à la déclaré que la procédure était nulle de

« M Rouvier bondit d indignation au endemain des élections il en propo-

sait un projet de budget qui se résumait en 80 millions d'impôts nou eaux. Les pportunistes les ont votés. Le citoyen Maurice Barrès pendant la législature 1839-1893 a tenu strictement sa promesse de ne voter « NI EM-

PETIT COMMERCE

L'Amendement Georges Berry. L'amendement Georges Berry étaolissant sur les grands magasins autant de palentes fixes et proportionnelles | démocratique et nationaliste de 1889. u'ils vendent de spécialités a été voté

la Chambre par 298 voix contre 225.

nerce et des Finances. Aujourd'hui, par conséquent, la lutte qui, pour le même prix, pourra donner | nos amis Marcel Habert et Chiché.

ront les grands Bazars. Nous pouvons donc, dans ces conditions, espérer que le public saura re- panamistes et des vendus : prendre le chemin du commercant réguacquis. Le Sénat aura bientôt à exami- jours. ner à son tour cette réforme de la loi des

laisser aux Juifs le bénéfice de se récla- Insécurité pour l'Agriculteur. Nous pouvons être convaincus que les Grands Magasins mettront tout en œuvre pour que le Sénat refuse de sancionner le vote émis par la Chambre. Il faut que les électeurs envoient à la mière préoccupation soit de faire œuvre le gouvernement dans l'embarras en lui

L'Affaire Dreyfus.

On a beau retourner sur toutes ses faces cette ténébreuse affaire, on n'y gens dont la seule préoccupation a été ma orité dreyfusienne. assimilés aux natifs français et joui- des parties principales de l'œuvre de de tromper tout le monde, aussi bien l'armée que la nation, et le civil tout autant que le militaire. C'est effrayant ans a favorisé le juif, l'étranger, le cos- un prix minimum au producteur. Mais ce que la perpétration de tant d'infamies

L'entente de ce grand-rabbin avec le gouvernement est d'ailleurs si avouée, que ce talmudiste, afin de donner une Droits du Juif et qu'ils en ont déjà sou mis les statuts à Méline, qui y a donné

Ce qui signifie que la coalition formée pare tout le bénéfice que lui assurent les | en vue de livrer notre pays à l'Alletarifs et les primes. Si nous voulons | magne est en train d'acheter le gouverqu'on protège le produit, c'est pour pro- nement tout entier, comme, avant de téger le producteur national, patron et | partir en guerre contre la Grèce, l'assassin Abdul-Hamid a acheté toutes les

Dumouriez et Bazaine n'étaient à la tête que de leurs armées. Ils sont aujourd'hui, sous d'autres noms, à la tête du gouvernement. C'est aux citoyens à relire un peu l'histoire et à s'en inspire aux élections prochaines.

Henri Rochefort.

LES MINISTRES

de la Guerre et de la Justice

sont-ils d'accord?

quelles il collabore qu'il aurait eu avec | « étudiants, de la jeunesse m'est pre jury de la Seine. Mais Mazeau, qui est | « de votre double affirmation. une barre de fer, a énergiquement résisté aux supplications du ministre, et c'est malgré celui-ci que la magistrature, dans son indépendance bien connue, a

plein droit. Ces malfaiteurs faisant semblant de parfait accord, rappellent les souteneurs de la barrière de la Chopinette qui fei-En effet, en 1890, M. Rouvier propo- gnent d'assommer leurs marmites, lesquelles poussent des hurlements de douleur, en criant : « Au meurtre! » Un naïf passant vole au secours de la vic-

> Mazeau et Billot représentent un de refusera nettement à jouer le rôle du bles à Maurice Barrès. passant précipité.

Ce sont toujours les mêmes.

Ceux qui défendent Dreyfus, ce sont | neuse. > Thévenet, Trarieux, Jules Roche, Cléienceau, des opportunistes avoués et des hommes qui faisaient campagne avec l'opportunisme contre le mouvement Qui est monté à la tribune pour pro-Ce vote a été acquis malgré une oppo- | Cour de Cassation, contre l'éloge fait de sit on acharnée des ministres du Com- M. Zola par un fonctionnaire opportu Ces courageux défenseurs de la chose | torale. est rendue possible au petit commerçant | jugée et de l'honneur national, ce sont Marcel Habert s'est étonné éloquem

ment des erreurs de procédure qui se renouvellent si souvent au profit des Je demande, a-t-il dit, au gouvernement ce qu'il compte faire ; par hasard,

· Votre journal nous prête sur le ci-« toyen Barrès des propos qui sont in-« ventés de toutes pièces. Nous aurions tes et se déshonorent à qui mieux mieux, dement Berry n'est pas définitivement | quise; mais elle le serait dans huit | * parle de lui avec des injures et nous | M. Bichat aurait dit: « aurions déclaré qu'il n'avait plus la . Je me lancerais dans la lutte si confiance des ouvriers. Nous opposons Quelles sont les intentions du gou-

Personne ne comprendrait qu'on demandons, conformément à la l'insérer à la place même ces propos inventes.

laissat impunis les faits soumis au jury de la Seine et condamnés par lui. Nous souhaitons que le cit « La France veut la justice complète! rice Barrès soit candidat day Une fois de plus nous constatons que conscription, et ce n'est pay inventions comme celle dont la majorité opportuniste n'ose pas mettre plaignons, que ceux qui emandant compte de ses actes et de ses siège de député détouruer vriers du citoyen Barrès. Recevez, etc.

LEURS MENACES

L'Aurore, journal officiel de la réha bilitation Dreyfus et qui s'est fait une spécialité d'insulter Maurice Barrès, dont l'attitude anti-dreyfusienne s'es affirmée énergiquement par des article qui ont déconcerté les intellectuels, a aperçoit qu'Escobars et malhonnètes firme pouvoir disposer au Sénat d'une Il prête ce propos à un sénateur .

· Attendez la rentrée; il faudra bie qu'on s'explique. Je ne sais pas ce qu sera la nouvelle Chambre, mais le Se nat ne laissera pas piétiner plus long temps les vieux principes qui sont l base du régime; et s'il faut balayer 'état-major, nous n'y manquerons pas. * Les électeurs sont prévenus; c'est à eux d'envoyer à la Chambre des député lont les attaches, dont le caractere de dé répondent qu'ils ne craindront pa d'assumer les responsabilités pour faire respecter la loi et la patrie par le syndicat des trahisseurs.

LEURS MENSONGES Si l'on veut juger de la bonne foi d

monde opportuniste, il faut se reporter à l'Est Républicain des 30 derniers niait les faits apportés à la tribune par M. Barrès. M. Barres depuis a été confirmé par l'agent Dupas, dans le volume inti-

Pas un jour sans mensonge.

Premier Mensonge.

Un journal ayant signalé la présence à Nancy du citoyen Barrès, l'Est Répuolicain, inquiet, s'empressa de lui con- viani, l'ordre du jour voté par la chambre et qui sanctionne définitivement les sacrer un article où, entre une insinuation absurde et un calembourg grotes- faits courageusement portés à la tribune que, se glissait une information mensongère. Maurice Barrès a répondu par le démenti suivant :

Monsieur le Directeur, · On lit dans votre journal : · M. Barrès essaya d'abord de faire organiser | trouvé l'honorable M. Henrion, Mais par les étudiants catholiques une con- c'est ce que les journaux opportunistes férence dans laquelle il prendrait la Le plan concerté entre les salariés du | e parole; il n'y réussit pas. La Société « générale des étudiants. également son Syndicat Drevfus et Billot est de faire

le président de la Cour de Cassation une | « cieuse. Je n'ai pas eu à y faire appel ; conversation très animée, dans le but | cils n'ont pas eu à me la refuser. Je de l'empêcher de supprimer l'arrêt du | « vous crois obligé d'établir les preuves En attendant, veuillez insérer ma réponse à la place même où vous avez

produit vos allégations, et recevez mes sentiments distingués. « MAURICE BARRES. »

Nous attendons encore les preuves. Deuxième mensonge.

Un reporter de l'Est Républicain, a inventé tout au long une entrevue qu'il aurait eue avec le citoyen Schuh, président du Syndicat des ouvriers du tabac,

time qui, aidée de son marlou, tombe | ancien candidat socialiste aux élections alors sur le caudide sauveteur; et ce- législative de 1889. Dans le comptelui-ci reste sur le carreau totalement | rendu, qu'il a inventé, de cette entrevue, le reporter de l'Est Républicain prêtait ces jolis couples. Seulement le public se | au citoyen Schuh des propos défavora-Le citoyen Schuh nous autorise à déclarer que « nous le connaissons assez

pour ne pas le croire capable de se servir d'expressions aussi triviales que celles de cette élucubration presque hai-Il déclare « qu'il n'a jamais tenu les propos que lui prête le jeune reporter

de l'Est Républicain. Nous connaissons assez le citoyen Schuh, aux efforts de qui nous avons tester contre l'arrêt inqualifiable de la été heureux de collaborer en 1893, pour être surs que la petite infamie de l'Est niste, par le Procureur général Manau ? Républicain était une manœuvre élec-

> Les citoyens Girardat et Philippe, de Malzéville, également mis en cause par le journal inventeur, lui répondent : « Monsieur le Rédacteur.

qui pour se détruire et gaguer les sufra-ves du Congrès écrivent des lettres anonymes, distribuent des libelles inju tes et se déshonorent à qui mieux mieux, nous avions un homme, mais nous à tout cela un démenti, et nous vous n'avons que des mazettes!

L'Abeille TELLE VENDUE ?

me de Saint-Nicolas a attaqué Barrès en rééditant des prongers déjà avancés par M. que ce dernier avait du recst étonné de cette attitude d'un

al qui, en principe, n'a rien à ns la bagarre electorale. es et l'Impartial ont affirmé rnal avait été acheté par tot l'a nié.

sisme nancéien utili e Gou-

nationalistes, les patriotes,

ites, tous les républicain

ait faire une vile besogne, et

urne de lui. Toutes propor-

es et avec des distances ana-

les que l'on trouverait entre

es-logis fricoteur et un

de. - mais le méprise.

ande de calomnier les socia-

parier d'honnetes gens contre les tiés ou contre leurs opinions. uoi le congrès Il est évident que le jeune aute ces gamineries s'exerce au repoussera Goulette fausses-interview. S'il persistait. serions obligés d'édifier le public su

e PHILIPPE, GIRARI

Nous laissons tout citoyen de

foi apprécier l'estime dans la

faut tenir les personnages imp

se moquent assez du public

Troisième Mensonge

On peut lire dans les journaux o tunistes que le citoyen Barrès n'a mais parle à la Chambre. Il suin rappeler:

par notre ancien député.

penser que le citoyen Barrès apportait

ne sont pas payés pour raconter a leurs

Les journaux opportunistes se don-

tradiction entre le désir manifesté par

Maurice Barrès d'habiter Nancy et le

Il est pourtant constant qu'un député

nabite à la fois Paris et sa circons-

Sil était élu, Maurice Barrès conti-

nuerait à habiter Paris, mais dans les

ntersessions, au lieu de passer son temps

omme il le faisait ces dernières années

M. Papelier.

On rend hommage dans la circons-

cription à l'attitude de M. Papelier qui

Il sait que le parti opportuniste nan-

uyer à la Chambre sur quelqu'un

Comme tous les hommes de bonne foi

Parlant des candidats opportunistes

veur de la décentralisation.

se tient et se tien ra en denors de la

à Charmes (Vosges), habiteran Nancyou

l'un des cantons de la circonscription.

fait qu'il est fixe à Neuilly.

à la tribune plus d'autorité que n'en en

Une intervention sur une mesur retors, il en arrive de Goud'expulsion prise à l'égard d'un de ses electeurs habitant de Champigneulle ier avait fait une besogne igno-Par des intrigues de poli-Contre la censure; les achats de conscience, par En faveur des libraires de province et d'illégalités, il avait assuré anées de survie à l'opportunisme contre le monopole de vente accordé

a maison Hachette dans les gares (Maurice Barrès voulait que la vente Débarrassez-moi de cet des livres fut mise en adjudication et Constans fut jeté à la poubelle, ainsi attribuée aux libraires locaux) Sur les négociations engagées par le lire à la boite aux ordures. 1893, Goulette fut déjà rejeté par gouvernement avec Arton que la police rès. Cette année il le sera égaleprotégeait, tout en affectant de le recher-Pour immoralité. cher. (M. Ribot haussait le sépaules et

mdit couramment dans la circonsque la décision de la Cour de sation, en remettant sur le tapis aire Zola, et en faisant voir l'audace tulé : Pourquoi on n'a pas arrêle arton.) Aujourd'hui, sur tous les murs, on dicat et la mollesse du gouvernt, a décuplé les chances d'une peut lire à la suite du discours de Vilature d'opposition, au cas, fort ble, où il s'en poserait. plus que jamais la France a besoin de

sentants énergiques et indépens; les Henrion et leurs pareils ont iffisamment de preuves de leur D'ailleurs, sans insister autrement riet de leur asservissement pour sur des personn lités, il est permis de le peuple s'en défie et les tienne

va des raisons de tous ordres pour les membres du Congrès écartent les s candidats qui jusqu'à cette heure las voici la grande, l'essentielle rai-

ent à Nancy ceux que l'on appelle gros bonnets de l'opportunisme », ent un député qu'ils tiennent, qu leur homme, leur serf, leur chose. our cela, une g rantie leur parai llente. C'est que ce cand dat soit un onnaire. Ils cherchent, ils veulent député, dans la 3º circonscription tionnaire. Leur rève ce serait que jeune sous-pretet qu'ils dépè raient au Palais Bourbon, où celuipar sa docilité, pourroit se preparer d avancement dans l'administra

107, M. Georges Maringer, se refuette combinaison qui n'est peutairie de Nancy, ainsi que son beau un siège sénatorial. gouvernement des grosses têtes

céien ne peut trouver un homme. Il sait, mistes, feuillette avec ardeur la en outre, quel avantage ce lui serail pour les intérets de la région et en parlé d'un professeur. ehors de la politique pure de s'apque les électeurs veulent avant est un homme indépendant. Si apable, par la parole et par la plume, agine une Chambre composée exl'agir sur l'opinion et sur le Parle ement de fonctionnaires, profes ou sous préfets, il saute aux yeux arlement n'a plus aucune raison ans notre région, il a senti ce qu'avaient e, et les abus de l'administration alu diverses campagnes du citoyen étrangement surveillés par 580 Barrès sur la question de Nancy for idus dont la carrière dépendrais tifiée, contre l'Exposition universelle, en uistres, et qui chaque mois vont ther leurs émoluments de ce même Nul doute qu'il ne se rende compte de ernement auprès duquel ils doivent

a vanité et de l'anti-patriotisme de certaines haines locales de la part d'une coterie qui n'est plus à même d'unliser ce qui peut lui rester de force électorale.

ement défendre les droits de la na-

et les Opportunistes. lée d'une Caisse de retraites natioour les ouvriers devenus vieux a mme électoral dans la région, par ui présentait les candidature et Barrès en 1889. int du programme fut tout spé-

ourd'hui, ils ont deux procédés; e part, diffamer le candidat du Co-le socialiste ; d'autre part, prendre le gramme du Comité socialiste.

Mais c'est en vain qu'ils essaient de tromper l'opinion. Voici leur véritable Cette semaine même, M. Mézières, qui

est assurément la personnalité la plus importante du parti opportuniste régional, écrit : Que voulons-nous tous, à quel-

La voilà bien la phrase significative, a grande divergence de nos doctrines!

Mézières et l'opportunisme veulent bien, daignent accorder l'aumône. Nous pensons, nous que le travailleur invaide, vieilli, a un droit sur la richesse | semites. sociale qu'il a contribué à créer. Ce n'est pas une aumone, que nous clamons dans nos programmes, c'est application d'un grand principe de so-

Parmi les économats les plus odieux e la région, qui ont pour effet de tenir sous un véritable joug économique les ouvriers, il fant citer l'économat de Fould, à Pompey, dont se pl ignent nos amis ouvriers de Custines.

darité national et sociale.

La Lique Nationale de Décentralisation à adressé sous la signature de députés appartenant aux divers groupes des de sur que de l'affaire Dreyfus. de la Chambre, un manifeste aux pour n'être pas déjà histoire ancienne, int pourtant où carnot écœuré | électeurs ainsi conçu

> Nous sommes le peuple le plus admiistré et le plus imposé de l'Univers. Chez nous, chaque tentative de ré forme engendre la creation de nouveaux ouages administratifs onéreux. Tout dégrèvement a pour corollaire la

cherche d'un nouvel impôt. Depuis 1876 les dépenses des services ivils se sont accrues de plus de 165 mil-

Les initiatives locales et individuelles. bérées par des charges de toute nature, sont en outre paralysées par les liens d'une tutelle administrative aussi étroite u'ombrageuse. L'agriculture languit, le commerce

ouffre, l'industrie périclite, tandis qu'ils rennent chez nos voisins un essort me-L'abus de la centralisation nous mène

la ruine. Electeurs! Si vous êtes vraiment soucieux de vos itérèts et de l'avenir de la France, imosez aux candidats de toute opinior i solliciteront vos suffrages le pro-

amme suivant Economies Dégrèvement d'impôts! Suppression du personnel inutile! · Décentralisation des services publica

se traduisant par une large extension mentales et communales, sans rompre unité des forces nationales! « Referendum municipal pour toutes es questions de nature à engager sérieusement l'avenir au point de vue des inérets matériels.

« Liberté d'association! · Développement et affranchissemen le toutes les initiatives privées.

Electeurs! Si par votre entente vous savez faire riompher ce programme aux prochaines elections, vous contribuerez puissamment au relèvement du pays.

On sait que Maurice Barrès, en semble bien que le fils du maire de dehors de la Ligue de Décentralisation et en traitant la question ans ses gouts, et qui d'ail- au point de vue social, s'est fait le songerait son père à abandonner la | propagateur d'idées analogues à celle-ci, notamment dans une conférence organisée par les Comités socialistes de Bordeaux et qui a été publiée sous le titre de « Assai- | Zola, qui a paralysé, ankylosé toutes les nissement et fédéralisme • et dans une conférence a Marseille sur nos amis. A quelque branche du coma la Commune laboratoire de so- merce qu'ils puissent appartenir, leurs ciologie. »

UN SIGNE CARACTERISTIQUE

Un signe caractéristique de la sensala nouvelle que le citoyen Barrès pourrait ètre candidat, c'est l'ach rnement

dans la région : l'Etincelle. On l'im- s'en réjouir. prime à Commercy.

M, le Conservateur de la Bibliothèmise à l'Index ou bien a-t-elle été pure- louvoyait, ménageait la chèvre et le ment et simplement supprimée?

Tribune publique.

QUELQUES DÉMENTIS

Un rédacteur anonyme (ils le sont tous!) de la petite feuille juive l'Etinqu'école que nous appartenions? Dimi- celle me reproche l'avoir été rédacteur nuer la misère, tendre la main à ceux en chef de la Uroix de l'Est. Il faut que qui souffrent sans les humilier ou les l'on sache que cette information est raamoindrir par l'aumône L'aumône n'est dicalement fausse et de mauvaise foi. Je faite que pour les infirmes, pour les vieillards qui n'ont plus la force de n'ai jamais appartenu à la rédaction de ce journal : l'emploi que i'v ai tenu quelce journal; l'emploi que j'y ai tenu quelques jours consistait uniquement en me- gée est bafouée. nus détails de comptabilité et d'adminis tration. J'espère n'avoir plus à revenir sur ce cancan lancé par les folliculaires

Dans le même numéro du même journal on me jette à travers... les jambes ça ne porte jamais plus haut!, ce buresque boniment :

· A monsieur Goulette. a Laissez-moi vous dire, Monsieur non indignation. Comment! vous aviez in rotégé, M. Jacquet; votre vieille apérience avait guidé ses premiers pa i ns la presse. Vous étiez bien venu à scompter sa reconnaissance en vue des lections futures...

J'avoue, à ma grande honte, ne pas maître M. Goulette autrement que par ouï-dire ; lui-même m'ignore, je pense, complètement... Quant à mes · premiers pas dans la presse › - je me sers du style de mon détracteur, s remontent à plus haut que la fondation de l'Etincelle. Tout le monde n'en | parfait. Mais chaque département ne peut pas dire autant.

J'affirme d'ailleurs ne pas comprendre a fin de cette bizarre élucubration. On entendu, les ouvriers d'art pullulent, est a commencé par dire que « la vieille ex- | mise sur le même pied que le Finistère périence de M. Goulette avait guidé mes premiers pas dans la presse ; on préend aussitôt que j'ai fait mes « premières armes à la Croix de l'Est... » d'où je | sion artistique font trois ans de service crois pouvoir conclure que M. Goulette | militaire tandis que des serruriers et fut un temps (lui aussi!) rédacteur en chef de la Croix de l'Est..

Vraiment cette Etincelle est insuffimment lumineuse!

RENÉ JACQUET.

Le Referendum. L'homme est un être complexe, sounis à des appétits, à des passions mulples et cachées. On peut donc se trom- vriers exerçunt manuellement une iner sur un homme, et le suffrage univer-

vant le suffrage universel la candidature | des patrons. de l' dée à la candidature de l'homme.

C'est le but du referendum Il a été exposé dans la trois ème cironscript on, pour la première fois, par e citoyen Barres, en 1889. L'Est épublicain, le Progrès, tous les opportunis tes le bafouèrent. Aujourd'hui, vous verrez que tous les opportun stes essaie-

ront de s'en déclarer partisans!

mis nabituels.

défendez-vous! Ce n'était pas assez pour le petit commerce d'avoir à lutter contre ses enne-

La stagnation des affaires s'est encore accrue par suite de ce misérable procès transactions commerciales. Négociants nancéiens, interrogeons réponses seront navrantes. Certains, depuis 20 ans de pratique commerciale

ne peuvent se souvenir d'un pareil ralentissement, et janvier et février 1898 resteront mémorables dans les fastes des plus mauvaises périodes. Les instiion produite sur les électeurs, par gateurs de cette sale aventure, les intellectuels plus ou moins cosmopolites, les hommes politiques plus ou moins venavec lequel les teuilles opportunistes se dus à l'Anglais ou al Allemand, savaient sont immédiatement jetées sur lui. « Il | certes bien qu'à côté du déplorable effet leur fait donc bien peur! > disent les | moral qu'ils pouvaient produire, un effet matériel patent, une crise commerciale épouvantable s'ensuivraient, et, Un journal est distribué à Nancy et dans leur haine de la France, ils ont du Pays, il faut que le travailleur soit

Malheureusement dans cette circons-Il serait soutenu par deux jeunes | tance comme dans beaucoup d'autres, scrite pour la première fois sur un israélites de notre ville : les freres le commerce français ne peut se déclarer complètement satisfait de l'attitude du gouvernement. Quand ces misérables ecraignaient pas de jeter la perturbation dans tout un pays, qu'ils osaient mettre dent souligné par les risées de que municipate voudrait-il bien nous en doute un jugement prononcé par un ollection du Courrier de l'Est est | taient pas un moment à trainer dans la introuvable à la biblotinèque? Est-elle boue de braves soldats, le ministère ignore son voisin, ou l'extrème détresse

Que diront-ils en voyant le gouverneent impuissant a faire respecter la chose jugée? On trouvait justement que le procès Zola avait trop duré, non seuement pour l'honneur de la France, mais pour la tranquillité des affaires. ujourd'hui toutes ces agitations ont été vaines; une fois encore la chose ju-

FAVORITISME LES FILS DE PATRONS

On a beaucoup parlé, ces temps derers, de réduire à deux ans le service litaire. La presse a discuté le projet, Chambre l'a même abordé; nous urons à l'examiner prochainement. Il est certain, en tous cas, que sous régime actuel la loi militaire est in prétée d'une facon scandaleuse en fa veur de la bourgeoisie. On nous signale culièrement les abus touchant la

spense des ouvriers d'art.

On sait qu'un certain nombre d'ouriers exerçant manuellement une in dustrie artistique sont dispensés d leux années de service militaire. Ceux ui veulent bénéficier de cette réduction oivent passer un examen au chef-lieu de leur département. Jusqu'ici c'est peut admettre qu'un certain nombre de spensés, le même pour toute la France, de sorte que la Seme où, bien où il est presqu'impossible d'en trouver. Il arrive ainsi cette chose stupéliante, que la grande partie des ouvriers de la

des peintres en bâtiment du Finistère sont dispensés au titre d'ouvriers Le département de Meurthe-et-Mosell st un de ceux où l'on compte le plus

Seine, exerçant réellement une profes-

d'industries artistiques; il est donc un de ceux qui pâtissent le plus de cette auvaise interprétation de la loi. Mais voici où les abus sont surtout | portent le discours du député sovidents, et où le favoritisme en faveur | cialiste Viviani, réquisitoire contre de la bourgeoisie - et par conséquent au détriment des véritables ouvriers devient véritablement scandaleux.

Nous avons dit que la dispense de deux années de service s'applique, dans | trats qui ont élevé la forfaiture à l'esprit du législateur, aux seuls ou- la hauteur d'un principe juridique dustrie artistique. Or, nous voyons a été votée par la Chambre, il ne sel s'est trompé plusieurs fois sur des | chaque année quantité de fils de patrons | faut pas l'oublier, à l'unanimité personnalités. Mais lorsqu'une idée, un | n'ayant jamais touché un outil, exciper | des 515 votants. des pouvoirs des assemblées départe- projet de loi intéressant toute la nation de la dispense; bien plus le nombre de M. Milliard a compris qu'il perest clairement exposé devant les élec- ces favorisés augmente tous les aus et drait son portefeuille s'il tentait

> Le ministre de la guerre tolère ces | Chambre. Quiconque tolère n'est pas loin de fa-

Ainsi, dans le Pays tout entier, à cette heure, nous voyons un mouvement

ut-puissant se manifester en faveur les Retraites pour la vieillesse. L'idée, certes, n'est pas nouvelle D'accord avec waurice Barrès, notre ami Gabriel, dans la Cuambre de 1889, avait déposé un projet de loi tendant à 'institution générale de retraites pour la vieillesse; et bien d'autres avant nous, mus par la même pensée, avaient tenté de lui donner une forme pratique.

Quelques pas timides, meme, ont été éià faits dans cette voie. La question de principe n'est pas disutée. La Nation doit à tous ceux qui, par leur travail, créent et maintiennen sa prospérité, la sécurité du jour et du ndemain, la sécurité de la vie : contre l'accident dans le travail, et contre la rieillesse. C'est là, la plus stricte, la plus juste application de la mutualité et

de la solidarité sociales. Après une vie de labeur, après avoir, grace à ce labeur, créé une génération ouvelle qui contribuera, à son tour, à la prospérité, peut être à la grandeur à l'abri de la misère; il faut lui ménager au moins une vieillesse tranquille. C'est là un devoir strict qui s'impose à la Mo-

rale d'une nation. Et tous les jours, nous apprenons, avec angoisse, les misères, les souffrances, après une longue vie de traapprendre pour quelle raison l'ancienne conseil de guerre français, qu'ils n'hésiagglomérations urbaines où chacun

Aussi le meme sentiment se mani- | tard, dans l'affaire de Panama, ont

Telles sont les plaintes que font en- feste-t-il avec une intensité chaque tendre justement les petits commerçants heure plus grande; non pas seulement de Nancy, à la date du ler mars. Ils | chez les hommes d'un parti, mais chez vont jusqu'à s'écrier : « Faut-il donc | tous les esprits justes et dans tous les croire qu'il existe quelque chose au-des- | cœurs généreux, dans tout le Peuple. sus du gouvernement que le pays s'est | Il faut une législation nouvelle qui reonnaisse ces droits, qui répare ces inustices : une loi qui assure la retraite

à tous les travailleurs. Ce sentiment est si général, cette voonté est si unanime, que nous ne doutons pas de voir cette grave question, de tout remier ordre, résolue - au moins, en partie - par la prochaine législature. Les lois d'ordre social, votées par les chambres de 1889 et 1893, à des majorités considérables, voire même à l'unanimité, sont les préliminaires de la loi

Sans doute, une mesure aussi consilérable demandera les études les plus

Combinée avec un système spécial de

érieuses. Il ne convient pas de nier la répercussion que l'institution de ces retraites aura sur nos dépenses budgétaires; nais il ne faut pas non plus en exagérer mportance.

écentralisation bien comprise, cette stitution pourra se réaliser sans chares considérables. Nous en examinerons les voies et

noyens dans un prochain article.

L'Anarchie par l'Opportunisme

En France, l'arrêt de la Cour de Casation annulant le jugement Zola, sera gé de façon sévère; à l'étranger, où out le monde est Drevfusard, on v verra infirmation sournoise des décisions des

deux Conseils de guerre. Nous en retirons de plus sinistres imessions. C'est le triomphe, le couron nement de cette lente anarchie qui dé sarme et paralyse l'un après l'autre tous les pouvoirs de l'Etat. Après le 'arlement, l'armée, après l'armée, le ninistère; après le ministère, la justice

FLETRISSURE PUBLIQUE

dans sa plus haute expression.

Dans toute la France, les murs réservés aux affichages officiels la magistrature corrompue, flé-

trissure des juges indignes. Cette mise au pilori des magis-

mporte donc que l'on substitue de- les ouvriers ne servira plus qu'aux fils | de résister au sentiment de dégoût, d'écœurement, qu'éprouvait la

> Le passage suivant, qui marque comme au fer rouge le sieur Q. de Beaurepaire, était particulièrement savouré:

Comment se fait-il que cette maladie onstitutionnelle du corps social français qui s'est appelée le Panama se soit éveillée brusquement à certaines périodes? Pourquoi? A cause de M. Quesnay de Beaurepaire, et j'en apporte la M. Quesnay de Beaurepaire a d'abord

negligé de saisir au domicile de M. Reieach certaines lettres, et l'opinion pulique a cru, à tort ou à raison, que des le commencement l'œuvre de la justice n'était pas intégrale. Pourquoi l'a-t-elle cru? Parce qu'elle savait que ces documents pris, transportés ailleurs, étaient des preuves contre certains coupables qui avaient échappé.

De sorte que c'est en partie à M. Quesnay de Beaurepaire, par sa négligence upable, que nous devons ce régime de outes, d'alarmes, qui a énervé la conscience populaire, et ces suspicions qui ont été trop longtemps suspendues sur certaines têtes.

Qu'a fait encore M. Quesnay de Beauepaire? Il a laissé s'acquérir la presription aux hommes du Panama. De sorte que M. Quesnay de Beaurepaire, devant ce pays déjà indigné, a souligné d'un doigt rude l'attitude de la magistrature. Il l'a bien montrée telle qu'elle est, avec son double visage : un visage aimable et souriant tourné du côté des heureux, et un visage glacé, impassible, impitoyable, tourné du côté des misé-

Les électeurs sont désormais fixés sur l'ignominie des misérables qui ont prononcé devant la Haute-Ceur voil. Et ces faits cruels, ces injustices | le réquisitoire contre le général se produisent, chaque jour, plus fré- Boulanger; qui, dans le procès point un délit de vendre la croix de la Légion d'honneur; qui, plus

dans le procès Zola, ont annulé le verdict des jurés patriotes, vengeurs de la conscience publique odieusement outragée.

Les députés se décident.

Sénat, par la Chambre des députés. bres; on adoptera, définitivement aussi, l sa s discussion, paraît-il, le projet de

L'approche des élections a donc cet la politique des résultats. Ah! si la Chambre avait devant-elle deux ou trois années de mandat, la physionomie parcarrément repoussé les dispositions libérales des lois nouvelles. Ils auraient gravement argumenté de la liberté des contrats, de l'état budgét ire, de diffi- | Nationaliste de Meurthe-et Moselle, | nale.

ces lois ont été adoptées. D'où vient cette entente subite entre les

adversaires? C'est qu'en réalité les uns et les autres reconn issent, savent que la Nation veut | « poursuites. » ces lois. Les idées qu'elles représentent ont fait leur chemin. Elles arrivent à chéance. Elles sont mûres pour entrer

dans la pratique. elles se font jour peu à peu, elles s'établissent enfin au bon soleil de l'opinion force d'impulsion qui vient de l'assentiment de tout un peuple, elles entrent | proposons à l'approbation des électeurs. | batternité des peuts de langues, un des plus vigoureux acra d'écit à aboute les les entrent | En effet, l'homme qui fume sa pipe | travailleurs, il n'y a qu'à regarder ce dans cet immense et fièvreux marché de langues, un des plus vigoureux acra sateurs. dans la voie de la réalisation. Il n'est plus de résistance si habilement préparée fût-elle, si îngénieusement combinée, qui assaisonne la salade paie l'huile. Et rée fût-elle, si ingénieusement combinée, si opiniâtre, qui puisse empêcher l'Idée cet impôt est injustement de spropor- qui assaisonne la salade paie l'huile. Et l'instant le sort de toutes les richesses, qui assaisonne la salade paie l'huile. Et l'ontre cette fédalité l'entre cette fédalité l'en mais l'Idée, la Vérité, plus forte que les ch ld. qu nd il ordonne de saler la les ressorts, sortent du désastre, les anxieusement la pensée? Que ne peut cette redoutable féodalité dont la France de saler la les ressorts, sortent du désastre, les anxieusement la pensée? mauvaises volontés et les mensonges, sienne. passe sur tous les obstacles, domine et | C'est là une fausse base de l'impôt | mains pleines de millions.

Ce que disent les prolétaires.

« Depuis assez longtemps, se disent les ouvriers, nous sommes menés et gouvernés par des gens qui vivent de nous, qui prennent tout le beurre et qui nous laissent tout le pain.

« A eux les joies, les plaisirs, les richesses, l'abondance. A nous perpétuellement le joug et les privations. « Nous avons donné vingt années de crédit à la République pour améliorer Les grands barons de la féodalité notre sort. Et notre sort est toujours plus précaire.

· Nous demandions le progrès lent et pacinque, tombant goutte à goutte, comme un remède salutaire sur notre misère. On nous a écrasés d'impôts nouveaux; on nous a co sidérés comme un vil bétail; onno us a menés au scrutin en nous imposant des choix faits en dehors de nous et porm nos exploiteurs. Il est temps que cela change.

« Nou voulons sauver la République, ger des griffes qui l'accaparent et qui la salissent, des doigts crochus de juifs et tectionisme Méline) et leurs producteurs les secrets. repaire servant à leurs appétits, et dans | gers . lequel ils se partagent les sinécures. »

La justice méprisée.

mépriser la justice. »

Dans l'affaire de Panama et dans ciers en féodalité, c'est qu'ils s'em- ment satisfaire. C'est de connaître les tenir dans nos villages des propos tels l'affaire Zola, les procédures ont été an parent de toutes les ressources de l'é- noms de ces grands féodaux, les vrais que celui-ci qu'on me rapporte : « Dans garanties pour les associations de toutes les ressources de l'échâtiment tout un brelan de millionnai-

lant marquer qu'en sace de l'envahisse- d'influence qu'un seul financier qui n'en donnée à la monarchie de juillet. lant marquer qu'en face de l'envahisse- d'influence qu'un seul financier qui n'en ent étranger dont nous souffrons mo- a que pour 100, 00 fr. Les cent mille Puis c'est le royaume d'Israël qui qu'elle s'exerce sur le s'est si merveilleusement développé au les capitaires l'affaire Zola-Dreyfus est un signe aussi chapitre; le financier seul a le droit de cours de notre troisième république. l'affaire Zola-Dreyfus est un signe aussi chapitre; le financier seul a le droit de feclatant que scandaleux, — il importe parler... Si tout ce peuple de petits cais qui snivent l'exemple fourni par le menu la trame éclatant que scandaleux, — il importe avant tout de se prononcer pour les capitalistes avait sur nos voies ferrées capitalistes avait sur nos voies ferrées génie juif. Après dix-sept années de discussion, Français contre les étrangers, en un mot une part de gouvernement, il ne serait génie juif, la loi relative aux sociétés de secours d'tre nationaliste, le Comité républi- pas si dur alors d'arracher les tarifs mutuels vient d'être définitivement vo- cain socialiste révisionniste, qui avait nécessaires à notre commerce que l'on En moins de dix sept minutes, elle a fait les élections de 1889 et qui n'avait refoule, à nos ports qui se vident, à été adoptée, telle qu'elle revenait du jamais cessé d'exister, a décidé de modifier son intitulé sans modifier son es
Mais l'énorme exagération du capital
se trouvent résumées dans une influence protecteurs qu'il faut Ainsi, avant la séparation des Champres, on adoptera, définitivement aussi

Ainsi, avant la séparation des Champrit. Et tout en gardant la révision obligation et l'exclusion des petits porqui est arrivée à être domin n'e, un peu duction pair minim parmi les articles de son programme, il teurs d'actions permet à des hommes par l'importance des affaires qu'elle a loi, revenant du Sénat, sur les accidents s'est intitulé « Républicain Socialiste qui ne possèdent que 250 millions, de dans les mains, beaucoup par les catas-Nationaliste. »

Comme premier acte, le Comité s'étant liards à l'épargne nationale. heureux effet de nous faire entrer dans réuni d'urgence, sous la présidence du Partout autour de nous, nous voyons un pouvoir rival. citoyen Joly fils, au soir de la scanda- ces vastes établissements de crédit qui leuse décision de la Cour de Cassation sont devenus comme d'immenses réser- gination populaire, c'est Rotschild. lementaire eut été tsut autre. Dans une qui annule le verdict du Jury de la voirs privés de la fortune publique, et égoïste obstination, nos députés auraient Seine touchant Zola, a voté l'ordre du cela à tel point que, lorsqu'ils sont mejour suivant :

La réforme de l'impôt.

blissent enfin au bon soleil de l'opinion La réforme de l'impôt, la suppression ciers!

publique. Elles ont gagné les esprits et de l'impôt indirect qui frappe le pauvre Si l'on veut se convaincre de la toute
Dans ces grands établissements de crérappeler que l'ei tet m'est permis i les cœurs, la raison et le sentiment des aussi fort que le riche dans sa consomcitoyen. Alors seulement, avec cette mation quot die ne, voilà ce que nous puissance des grands chefs et de la sudit en apparence indépendants où vont rappeler que j'ai été, par de retenta des parties continues les petites fortunes les petites fortunes. d'aboutir. Quelques lenteurs, quelques | tionné puisque le pauvre qui sale sa | milles : tandis qu'elles s'effondrent, les | pas sentir peser sur sa tête une telle suretards. quelques heurts de plus à subir, soupe, paie la même chose que Roths-grands organisateurs qui ont tenu tous prématie et pour n'en pas interroger

u'il importe de détruire. L'impôt doit être payé proportionnel- la foule aussi des petits travailleurs est sieurs grandes puissances européennes.

La féodalité financière.

fluancière.

Monsieur de Rotschild.

Une parenthèse.

financière.

Nous luttons pour la France.

par a féodalité financière.

lement selon les services rendus par éparse, pêle mêle, en poussière sur l'Etat au contribu-ble. Et ce sont ordinairement les plus riches qui sont le l'immense territoire : les uns, le front courbé sur la tâche, les autres enfermés plus proteges.

comme on le croit, de sa richesse, mais hisser à ces sommets. Le danger de cette féodalité La lutte contre ce te féodalité. Nous disons qu'elle est envahie par le maître, à être suspendus à des titres mation et les ruines qu'ils accumulent. nous devons tendre à les retenir une qui pourra seule assurer les réformes les étrangers, qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de bourse, asservis eux-mêmes à un jeu les étrangers qu'il faut protéger contre de la cont

d'agioteurs qui en ont fait une sorte de (c'est la question des ouvriers étran- C'est ainsi que, placés entre les petits est perdu. Nous disons aussi qu'elle est asservie grands féodaux, eux-m mes stériles et juge de paix, recourez aux tribunaux. forces pour les décupler. Qu'est-ce que l'on doit entendre par à tout gouverner, à tout exploiter, à règle. Pas possible de lui faire lâcher sa rera de notre sujétion et de notre opportunisme rétout ranconner et c'est ainsi qu'ils ris- proie. Pour dépeindre et décrire la féodalité | quent de devenir les véritables maîtres | Le magistrat aura bien la consolation | filet qu'une féodalité peu nombres et des couleurs à un homme politique leur domination pécuniaire.

de la féodalité financière.

Il y a une curiosité que chacun cer- seul la peste du canton. Les pouvoirs féodale qui les étreignait, se soul asso Ce qui constitue les pouvoirs finan- tainement partage et qu'on peut aisé- publics n'y font rien et déjà le Juis ose ciés pour la combattre.

Il n'y a qu'à recueillir les noms de tiens. Ai-je besoin de citer des exemples? | toutes les personnes qui figurent dans | Eh bien ! ces petits Juifs de l'Est qui

entre eux pour cent millions de titres | leur de la production nationale. des Compagnies n'ont pas sur l'admi-

Toutes ces influences de haute banque

Cette influence, fameuse devant l'ima-

Et qui donc a fourni les miliards nepopulations vivent à sa incre les les spoliations financières. Recessaires à cette mise en valeur de fouillé, évidé en tous sens par ses galecessaires à cette mise en valeur de fouillé, évidé en tous sens par ses galec'était Panama puis toutes les forces du pays? Toujours la ries, sous les fondations des maisons et escroquerie des miseres des miseres des maisons et escroquerie des miseres de la color de la c même petite épargne! Et qui gouverne? sous les racines des récoltes.

Ainsi la foule des petits capitalistes, | dépendance les finances d'Etat de plu-

national par l'administration de l'épar- leurs dangereux dons héréditai es. 2º Nous ne pouvons pas aller contre

laquelle on indique qu'un malheureux

capitalistes et les petits travailleurs, les Plus d'espoir des lors. Provoquez le dus éparpi lés, que nous groupions m n'apportant ni capital ni travail, arrivent Le Juif s'est presque toujours mis en Le principe de l'association nous P

financière, nous emprunterons des traits de la société moderne, hiérarchisée sous de lui dire : « C'est vrai, les billets sont mais toute puissante a applique prince, et on vient lui demander « si c'est vrai, les billets sont mais toute puissante a applique prince, et on vient lui demander « si c'est vrai, les billets sont mais toute puissante a applique prince, et on vient lui demander « si c'est vrai, les billets sont mais toute puissante a applique prince pays. Pour des esclaves, pour des signés, vous êtes dans le droit strict, mailles serrées sur la nation mais vous êtes un coquint. Peu im- On peut comparer le mouvement de l'un pas plus avant qu'ils Eh bien nous trouvous, nous com-

nace pour les Etats jets, sur le taux de tou millions d'existence hums semble forme l'humanité

Prenons, par exemple. faite à l'Agriculture. Le de la République a tenté, duction nationale. Contisyndicats, des féodaux fina de spéculation.

Les pouvoirs politiques de jan vaient pas réussi à s'empar nomènes économiques. Le lence ignorante et une grande libertés humaines était sauv

Par deux moyens:

1º Il faut que les pouvoirs publica

vernement et toute l'administration

Le moyen, c'est l'association.

d'être seuls devant la masse des indir-

puissance, nous libèrera de l'immes

drighe GOULETTE, NICOLAS. GAVET oux partis, me dit-on :

escroquerie des mines d'or, qui ason.

pensent à s'adresser au monde | ment. Comment pourrions-nous luttercon-

classes ouvrières. vec certaines gênes, inévitables | jour pur et simple. selon l'énergique expression populaire ons de la 3º circonscription, cette | voyer à un mois, de leur opposer

gent. Nous devous peser sur le gouveiles président et les mènent, ont | raient à le supposer.

was, et pour décider M. le profeser Gavet à entrer en lutte. est un mystère pour personne, lisme. mit préféré M. Eugène Nicolas. Notre salut, c'est que nous cessions

Voilà pourquoi nous réclamons à it le plus de tort.

OMINISTRATION & REDACTION

7 Rue Sadi-Carnot, Malzéville

nol, qui pourra avoir à

INDICATIONS

HEBDOMADAIRE

FONDÉ EN 1889

ADMINISTRATION & RÉDACTION

7, Rue Sadi-Carnot, Malzèville

Il faut que le soldat, quand il se bat,

tisme, le foyer, le clocher, le sol natal,

quelque chose de plus substantiel.

ne peuvent plus lui suffire. Il lui faut

Les écrivains sentimentalistes de cette

belle et généreuse époque qui dans

notre siècle va de 1830 à 1860, ont sou-

tenu par l'éclat de leur pensée et les ma-

gnificences de leur style la vieille pa-

trie historique, la patrie de Jeanne d'Arc

et de la Révolution. Mais, dès 1848, La-

martine et Hugo, nos poètes admirés -

tous les poètes sont des socialistes par

queuse et d'unir véritablement les hom-

mes de France par des lois frater-

Nous avons eu, à la suite de ces illus-

tres initiatives, tout un programme

pacifique de notre société vers le bien-

être pour tous, vers la justice économi-

devons les embryons de formations so-

depuis un demi-siècle : sociétés de se-

cours mutuels, sociétés coopératives de

production, de consommation, assis-

tance publique, gratuité de l'instruction

primaire, égalité du service militaire,

Mais tout cela est imparfait et ina-

chevé. A la pratique on a bien vu qu'il

y a loin d'une société coopérative, par

exemple, à une véritable association de

travailleurs, dans laquelle il y aurait un

capital . commun . non partageable ni

syndicats professionnels, etc.

electeurs de la 3° circons- anti-juive. Elle a été un terrible tance que le Progrès, qui est l'or- Messieurs nos clients, quand vous désireux de recevoir ce levain. Sans parler de quelques dangers | l'honorable universitaire.

en faire la demande par écrit au monde juif.

Bureau du Journal pour que mice leur en soit fait gratui-Pontbriand ayant pour objet de magicien juif, dans le vieux chau« n'admettre dans l'administration, dron de l'opportunisme.

et qui avait été choisi et recom- | félicitations pour Zola.

ections. On fait continuellement M. Denis, député républicain des campagne électorale. mel à leur bourse. Cela leur Landes, ayant demandé au gou- En tant qu'adversaire loyal, je baucoup d'autorité dans les Co-prédominance des Juiss dans les léger, il descende à la chaudière diverses branches de l'administra-judeo-opportuniste. citoyen. Alors seulement, avec cette force d'impulsion qui vient de l'assentiforce d'impulsion qui vient de l'assentiforce d'impulsion qui vient de l'assentilangues, un des plus vigones.

| Alors seulement, avec cette mation quot die ne, voilà ce que nous balternité des petits capitaux et des proposons à l'approbation des électeurs.
| Sants écrits traduits dans toutes les petites fortunes, langues, un des plus vigones.
| Acôté d'eux, se forme un noulangues, un des plus vigones.
| Acôté d'eux, se forme un noulangues, un des plus vigones. parti de petits Israélites qui M. Henrion vota le renvoi à un ment faire beaucoup plus grand mois, qui, vous le savez, à la Depuis 1876, le nombre des emplois

waliste, à prendre leur appui sur | Et un mois après, il opposait à

ans toute mise en train, le journal | Quelle opinion qu'on ait sur les Mincelle fut l'expression de ce solutions à donner à ces grandes cond parti, qu'on pourrait appe- questions, la question juive et la les jeunes Israélites. » | question de naturalisation, on ne | La revision des patentes I semble bien que, dans les ma- peut nier qu'elles existent, et ce euvres préparatoires aux élec- n'est pas une attitude de les ren-

sencore la tactique des « vieux » l'ordre du jour pur et simple. Je suis bien certain que s'il arrive Au lieu de prendre tel candidat à M. Henrion de penser et d'expri- nique de 1890, devait être appliquée en listes, comme M. Goblet, ou chez les tionalistes qui subissent sans broncher recommandaient les jeunes mer ses pensées (et, après tout, je rélités, énergique, allant, dis-l'en crois capable tout comme un procédé habituel, le renvoi à la Commis-le jour de l'en crois capable tout comme un procédé habituel, le renvoi à la Commis-le jour tyrannique et militaire de Guil-186 à tout, — les Comités, ou du autre), il ne pense pas à part soi sion, renvoi indéfini, malgré les protes— nest Roche, Paulin Méry, Argeliès, laume II. sé à tout, — les Comités, ou du autre), il ne pense pas à part soi tations énergiques des négociants qui supportent, qu'on ne l'oublie pas, le seret. Beaucoup de ceux-ci sont de nos socialisme se développe en Allemagne,

solu d'écarter les figures nouvel- | Son attitude parlementaire, ses | Cette révision des patentes, dans l'inet de chercher un homme pon- votes lui furent imposés par le térêt d'un grand nombre de commer-

ont pensé un instant à faire la part de dernier n'est pas l'homme du du feu et à introduire dans leur du feu et à introduire du feu et à int ri e jeune Israélite » qui, ce | programme une part de nationa- | clamé énergiquement cette révision. M.

dis il a inspiré plus de confiance de Nancy par un de leurs coreli- autre député lorrain, non seulement d'école ont employé toute leur énergie prétend peu à peu absorber les diverses vieux Israélites » qui, dans gionnaires, M. Klotz. Ce juif, fort vota contre, comme M. Krantz. mais et toute leur intelligence à préconiser loge, dominent encore.

distingué, écrivain de talent, se encore répondit à M. Berry: Croyezlene sais pas dans quelle mesure présente dans la Somme avec un est-il bien choisit. groupe « vieux Israélite » qui programme pareil à celui de la Ainsi, non seulement on laisse suc- ces deux idées sont presque identiques. stitue le cerveau, la force diri- Libre Parole, et réclame « La | comber le petit commerce en protégeant | Les hommes seront d'autant plus unis

mme qui depuis vingt ans leur | serait. La parfaite honorabilité de M. Gaus toute la France une aigreur | couvrir un tel jeu. De là l'insis- | portunisme seinite.

gane des Israélites, a mis à décider avez été volés dans un grand Ba ar, vous sache qu'il défend un bien qui lui est

de guerre civile qu'on a pu entre- Il arrive souvent que des hommes que c'est des plus utile et que le moles idées sociales et natio- voir et qui heureusement ont été d'étude, tels que l'honorable M. men est bien choisi. du citoyen BARRES pen- écartés, il est bien vrai que cette Gavet, peu au courant de la vie, M. Maurice Barrès. nous comptons la période électorale, n'ont tions extrêmement désagréables les hommes légèrement timides que l'importance de cette question ne vous échappera pas, et je vous prie tions extrêmement désagréables les hommes, légèrement timides, d'agréer, au nom d'un groupe de consoient des proies faciles pour ces frères, l'expression, etc. Si l'on votait la proposition de | intrigues cuites et recuites par le

dans l'arm e ou dans la marine. Cet idéalisme naïf, cette confiance omme officiers, que les Français | en quelque sorte virginale, c'est ou les personnes nées de parents précisément ce qui par ailleurs Avec les facilités que donnent les chenaturalisés français depuis trois a entraîné tant d'universitaires mins de fer, le télégraphe, le téléphone. essence — et de robustes paysans let-générations, » les Israélites seraient respectables à prêter leur nom et on pourrait réformer aisément un vieux très comme Proudhon, avaient senti la leur autorité aux faiseurs qui système administratif qu'on n'a pas nécessité de donner à l'idée de Patrie Aussi M. Henrion, le député sor- essayaient de réhabiliter Dreyfus tant de la troisième circonscription | et sollicitaient des signatures de |

mandé aux électeurs par les mêmes | En tant que candidat, s'il m'est Comités qui veulent M. Gavet, a-t-il | permis de parler franchement, je pans la Loge, à Nancy, il y a voté contre la proposition de Pont- souhaite d'avoir pour adversaire maines et du timbre qui coûte quinze briand (sur l'urgence, 10 janvier M. Gavet qui, par ses qualités et | millions par an fut régionalisée. C'est- | qu'on appelait simplement alors le pro-In d'Israélites modérés. Ce sont 1895), qui a réuni 158 suffrages. par ses défauts, est peu apte à ac- à dire qu'on n'aurait qu'un directeur gramme démocratique ou le programme De même, le 11 février 1895, cepter la responsabilité d'une telle pour deux ou trois départements; on républicain et qui comportait l'évolution

un peu d'humeur, par ins- vernement « quelles mesures il regrette qu'il prête sa personne à ant, mais cela leur donne aussi comptait prendre pour arrêter la de telles intrigues et que d'un cœur

MAURICE BARRES.

Pour assurer les électeurs à l'oppor-

la question de M. Denis, l'ordre du Pour assurer des candidats à l'oppor-Rien qu'en Meurthe-et-Moselle deux candidats sont fonctionnaires.

devant la Chambre des Députés.

On nous écrit de Nancy :

On sait qu'une révision quinquennale tiers du budget

sont tombées dans les classes inférieures ont peut-être émoussé leurs angles au nité. wigeoise.

Qui domine les Comités cantonaux a celles qu'elles occupaient, est impatiemment attendue à Nancy où le compete se trouve plus qu'ailleurs écrasé

sont tombees dans les classes interieures à celles qu'elles occupaient, est impatiemment attendue à Nancy où le composite sont restés fidèles à leur programme

sont tombees dans les classes interieures à celles qu'elles occupaient, est impatiemment attendue à Nancy où le composite sont restés fidèles à leur programme

meter se trouve plus qu'ailleurs écrasé

mite.

Mais nous avons, chez nous, en sont restés fidèles à leur programme

parce se trouve plus qu'ailleurs écrasé merce se trouve plus qu'ailleurs écrasé Il me revient que les Israélites | entre les syndicats d'accaparement et | les grands magasins.

Krantz, un député lorrain, s'opposa à L'exemple en est donné à ceux son incorporation dans le budget, d'ac-le Nancy par un de leurs coreli-

l'accaparement des grands bazars, mais conal, est disposé à poursuivre la Dans un même esprit et pour encore on le force à continuer de payer Dans un meme esprit et pour les mêmes patentes que quand il était devenu le symbole de fraternité et de prendre des assurances, les Israé-florissant, maintenant qu'il est à demi communauté entre les hommes d'un tte pénible affaire a dû donner faire un peu les anti-juifs, à avan- bien utile, si le moment est bien cheisil prolétaires dénués de toute protection poratif moderne au mouvement comment ne désagrément. Et s'ils ont du n'avaient permis à M. Henrion. Went souhaiter qu'on n'en parle | paroles; quant à des actes, une fois | bernent depuis si longtemps et, puisque | loppons les institutions de garantisme lus; ils doivent tenir Zola pour l'élection assurée, on s'en dispen- c'est ainsi que nos députés lorrains sou- et de justice, multiplions les œuvres de tiennent nos intérêts, a la façon de M. | collectivité totale ou partielle qui échap-Henrion, il est temps qu'on en change

n'y retournez plus. Messieurs les élec- cher. Les agréables images du romanteurs, faisons de même. . Nous croyons

Trop de Fonctionnaires.

Pour faire de véritables économies, il seulement laissé intact, mais qu'on a un autre sens que la signification belliprodigieusement surchargé.

Qui paie tout cela? Le petit contribuable.

Prenons un exemple entre vingt. Maurice Barrès a voté pour que l'administration de l'enregistrement des doaurait diminué aussi le nombre des sous-inspecteurs, des conservateurs des

Les opportunistes repoussèrent l'idée | que. C'est à cette impulsion que nous nême de cette réforme.

Quelle autorité peut avoir un fonccialistes qui ont tenté de se développer tionnaire à demander des suppressions d'emploi? Il y a une déformation proessionnelle qui le pousse à soutenir avant tout et toujours les fonctionnaires.

A. GABRIEL

Nous ne pensons pas que l'orientation socialiste qui convient au tempérament français, et particulièrement au tempé- reversible, où les nouveaux arrivants rament lorrain, puisse résulter des im- dans la vie remplaceraient les disparus, pulsions qui sont données à notre poli- les morts. tique par le groupe collectiviste de la

Chambre.

individuelle.

C'est donc, à notre humble avis, l'œuvre commencée par l'esprit de nos pères On trouverait plutôt cette orientation | de 48 qu'il faut continuer, au lieu d'aller dans la tradition libertaire, parmi ceux chercher un article d'importation par des patentes, inscrite dans la loi orga- qui ont pris le nom de radicaux socia- delà le Rhin, chez les nébuleux interna-

amis et collaborateurs du grand mouve- plutôt d'ailleurs dans les livres que ment révisionniste de 1889. Neuf années dans les institutions, nous n'y voyons

simple et clair qui pourrait se résumer | commoder au socialisme. Et les princidans l'affirmation de la question sociale, paux instruments législatifs qui permetle patriotisme par le développement de tralisation.

C'est tout à l'opposé, comme on le Je ne sais pourquoi certains sectaires voit, de la méthode collectiviste, qui manifestations du travail dans l'Etat, par le fonctionnarisme. Il faut résoudre chaque question selon les milieux et selon les besoins locaux, sans prétendre unifier toute la Terre sous un même règlement, qui serait arbitrairement appliqué, comme on sait, par des préfets

Il appartient, entre tous les collèges électoraux de France, à ceux de notre

Mais l'affaire Dreyfus a soulevé vet conviendrait à merveille pour plus dévoués que ces créatures de l'op- la forme trop romaine de notre propriété que nous occupons; socialistes pour la défense des nombreux ouvriers que

autour du drapeau, que le drapeau sera ou par des proconsuls.

légale, de toute participation aux fruits département, d'affirmer par leurs votes porte au marchand de bestiaux.

Interrogez un juge de paix, il vous

poratif moderne au mouvement communication de la terre, il n'y a pas de patrie, i

En dehors des raisons générales que nous avons données, nous devons être pour s'adresser à de plus intelligents et pent à la domination de l'égoïsme et à patriotes à cause du poste d'avant-garde

M. Alphonse Humbert écrit, issu de l'Ecole des Chartes et qui vaut dans l'Eclair, que des arrêts surtout comme puissant historien, à Les grands Barons comme celui de la Cour de cassa- | Camille Pelletan. Puis en face du mal | tion qui annule le jugement Zola, | terrible qu'il faut dénoncer, nous posesont mauvais « parce qu'ils font | rons le remède à propager.

nulées. Dans la première, les scrupules | pargne française pour la dominer, pour | maîtres de nos vies. de la Cour de cassation out arraché au la gouverner et pour l'exploiter. la seconde, ils ont mis à néant le verdict Nos chemins de fer sillonnent notre ces conseils avec l'indication des sociétés sous nos yeux agissent et parlent ainsi vengeur rendu par le jury contre un territoire en tous sens. Qui donc a donné à la gestion desquelles elles sont mélées. out le tempérament et les appétits des

mis à l'abri les filous haut placés escroqueurs de 1,400 millions; qui, dans l'affaire des chemins de fer du Sud, ont évité aux coupables.

des filous haut placés ecrivain qui, soutenu par une coterie puissante disposant de ressources immenses, avait déchaîné une crise effroyable sur le pays et gravement offense le du Sud, ont évité aux coupables.

les 13 milliards nécessaires pour aplanir les reliefs du globe et pour poser les dans tous ces conseils d'administration. Les reliefs du globe et pour poser les de la féed gardées, ils établissent autons de crivain qui, soutenu par une coterie puissante. d'sposant de ressources immenses, avait déchaîné une crise effroyable sur le pays et gravement offense le quelques douzaines de personnes dont quelques douzaines de personnes de la féed la féed la feed la fee du Sud, ont évité aux coupables un châtiment mérité; et qui enfin, dans le propose d'ul enfin, dans le propose d'ul enfin, dans le propose d'ul enfin, d'apologie d'un traître. bout de la France à l'autre? C'est la vingt affaires, dont chacune administre petite épargue. Et qui donc gouverne?... Cent mille petits porteurs possédant des milliards et qui disposent ou meil-

Il y a d'abord la haute banque pro-S'inspirant des circonstances et vou- des Compagnies n'ont pas sur l'admi- testante que la République de Genève a sance financière qui est donnée à la monarchie de juillet.

ment étranger dont nous souffrons mo-ralement et matériellement — et dont petits por eurs n'on, pas même voix au relevant de notre troisième république.

M. de Rotschild.

Mais il y a une chose formidable.

qui ne possedent que 250 milions, de dans les mains, beaucoup par les mains de duction par les mains de dans les mains, beaucoup par les mains de dans les mains, beaucoup par les mains de duction qui essayaient d'établir en face d'elle tection, par leurs bascules et

Tout vient aboutir chaque matin aux

naces, le gouvernement intervient, tant de travail d'un tel homme. Il y a d'abord Le Comité Républicain Socialiste | il sent qu'il y a là une question natio- | les affaires directement mises sous son les affaires directement mises sous sous les affaires directement mises sous sous les les affaires directement mises sous sous les affaires directement mises sous les affaires directement mises sous les affaires directement mises affaires directemen coltés d'ordre juridique, que sais-je réuni le 2 avril, proteste contre la cas-« réuni le 2 avril, proteste contre la cas-« sation du jugement condamnant Zola, ciétés financières qui se sont emparées rails où, sous son autorité, se croise sans Et si les pouvoires de l'argent Mais à l'approche de la consultation de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'activité producélectorale, toute discussion s'est éteinte. électorale, toute discussion s'est éteinte. Le insulteur de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes d'active production de l'armée, défenseur du de toutes les formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, défenseur du de toutes les formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, des formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, defenseur du de toutes les formes de l'armée, de l'armée, de l'armée, des formes de l'armée, de l'armée, de l'armée, de l'armée, de l'armée de l'armée, de l'armée, de l'armée de l'armée, de l'armée de traître Dreyfus, — et exprime le désir tive de la France : mines, metantiques, pent tout le mouvement de pouvoirs économique que les pouvoirs économiques, il faut constant de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs économiques, il faut constant de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines, metantiques, pent tout le mouvement de richesses que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que les pouvoirs finance : mines que fait la vie économique que le constant de la constant de « tion à l'opinion publique en ordonnant reunies par groupes dans des sortes de dune influence les pouvoirs et immédiatement contre lui de nouvelles clientèles sous la dépendance de ces y a aussi des régions minières éparses litiques. grands établissements de crédit. au sud et au nord de la France. Là, les litiques. rands établissements de credit.

au sud et au nord de la l'account de l'account de la l'account de la l'accoun

> Toujours les mêmes états-majors finan
> Mais là même où il ne paraît pas, sa
>
> Liré un milliard à l'épargne française.
>
> De là cette ignomiai. puissance peut être au moins aussi forte. De là cette ignominieuse corrupte pas enfin ce Rotschild qui tient dans sa | peut mourir?

dans le cercle étroit de leur existence. On se demande comment ces hommes, sa servitude. Pour cela, il faut que le Isolés, ignorants des affaires, ne sa- ces féodaux en formation sous nos yeux, électeurs nomment des représentant chant ni se chercher ni se connaître, ils | qui sont forts, disons-nous, non point | libres, courageux, ayant fait leurs pres sont groupés par l'intermédiaire, par le de leur propre fortune, mais du travail ves, qui dénoncent en toute occasion le

gros manieur d'argent, fort non pas, et des capitaux des autres ont pu se brasseurs d'affaires et les rafleurs d'ar de votre épargue à tous ! Ces petits ca- Disons-le en passant. Dans notre ré- nement, l'orienter, lui fournir, nous de pitalistes, il les réunit dans les énormes gion qui est le grand lieu de passage putés, un point d'appuiassez solide por capitaux des grandes entreprises de des juifs venant d'Allemagne, on peut qu'il ose, d'accord avec la justice et ave crédit : ces travailleurs innombrables, mieux que partout ailleurs saisir leurs l'intérêt national, affranchir la France il les embrigade sous les ordres des so- premiers échelons vers la fortune, de la servitude dégradante ou els ciétés financières Il domine le travail l'usage d'abord, humble qu'ils font de glisse.

gne française dont il a bes in pour être | Pas un bout de terre, pas une vache | ce fait que dans la civilisation molere, outillé; il domine l'épargne française qui ne se vende dans notre campagne les capitaux, les puissances durent M. Lém Goulette et Eugène Ni- instrument M. Gavet. par l'organisation du travail dont elle a lorraine sans le concours du juif. Le tendent à devenir les puissants sebesoin pour ne pas rester improductive; marchand de biens! Le marchand de prêmes. Mais ces puissances doutent il amène ces deux éléments à dépendre bestiaux! Cet article ne suffirait pas à cun, soit par notre travail, soit par more de conseils d'administration dont il est relater les ruses de ces féodaux en for- petit avoir, nous avons une parale, nécessaires, mais nous voulons la déga-les étrangers les produits (c'est le pro- subtil d'agiotage dont il possède tous Juifs! » C'est la phrase consacrée par

dira que tel de ces gaillards est à lui les hommes ayant à secouer la tyrand vingt aus nous ferons marcher les chré- sortes

MAURICE BARRES. Le Gerant : J. KLEIN